

Le chaud, le froid. Le rock, c'est cette drôle de maladie dont sont atteints nos photographes : de jour, de nuit, ils font une chasse sans pitié dont les stars sont le gibier ; ce mois-ci, Paul McCartney a été l'enjeu d'une partie mémorable, véritable bataille rangée de photographes, cris, fureur, bris de Nikon, de Canon. Le chaud, ce sont aussi ces New-Yorkais fous de mois qui sont venus nous donner quelques

ROCK

coups de leur langue rapeuse, ou les Chagrin d'Amour prêts à prolonger indéfiniment leur romance avec le public. Contrastes. Quand elles échappent à la lumière de nos photographes, pour se confier à nos reporters, les stars du rock avouent, comme Pat Benatar, qu'elles n'aiment rien autant que faire la cuisine at home, ou comme Yoko Ono, qu'elles vivent en recluses sans jamais écouter de musique.

5^e année - N° 60 - Janvier 1983 - Mensuel 12 F

YOKO

PAT BENATAR

CHAGRIN D'AMOUR

POSTER

TELEPHONE

Une autre année s'achève : il y a eu des sons, des images, de la rage, des rires, des larmes, des rumeurs, des fureurs ; il y a eu des bombes et des baisers, des passions, des haines, des peines, des jours, des nuits, des jours, des nuits ; il y a eu des rêves réussis, des rêves ratés, il y a eu tout ce qu'on ne sait pas encore, celle ou celui qui est né et qui nous éblouira peut-être, dans vingt ans, par sa beauté, son talent...

Pour la nouvelle année, il faut serrer les dents, s'attendre au meilleur et au pire, et sourire. Regarder au fond des yeux ce vieux monde malade et se dire qu'il a bien tort de se mettre dans cet état, que si son destin est noir ou absurde, il ferait tout aussi bien d'en sourire.

Pour la nouvelle année, sourire. Regardez ce vieux pays où nous vivons, le tirer de ses cauchemars de sécurité sociale, de paresse, de décadence, lui inventer des rêves, des projets fous et grandioses, et le faire sourire.

Pour la nouvelle année, sourire. Regarder tous ces sérieux, ces chanteurs, ces musiciens, ces critiques, ces fans intolérants et leur dire qu'un jour, demain, dans cinquante ans, leurs musiques, leurs textes, leurs critiques, leurs sifflets pour les groupes de premières parties qu'ils ne veulent pas entendre, seront oubliés ou feront rire, s'ils n'ont pas su donner un peu de plaisir, d'émotion en leur temps. Leur dire qu'il faut être généreux dans la création, ce qui est le contraire d'être faibles. Leur dire que si, dans l'immédiat, ce qui fait la une des journaux, c'est la médiocrité, la méchanceté ou le drame, sur le long terme, c'est souvent le contraire.

Pour la nouvelle année, sourire. Regarder la mort de toutes choses, d'une année ou d'un être, comme une absence qui ne durera pas plus que notre vie. Regarder chaque jour, chaque minute, comme un cadeau unique. Se dire que chaque bonbon goûté, chaque mot prononcé, chaque baiser reçu ou donné, n'aura plus son pareil. Vivre vite et bien. Vivre cette année comme si ce devait être la dernière. Et sourire, pour n'avoir pas de regrets, jamais.

José FERRÉ

WOMAN

Édito (p. 5) « ... pour la nouvelle année, serrer les dents, sourire... ». **Carnets de Nuit** (p. 8) L'homme mécanique contre l'ordinateur vivant. **Flash** (p. 10) Les amours du rock et du cinéma. **Rock en Vrac** (p. 14) Indochine « Pas de concept précis derrière ce nom » - New Wave, un fanzine In - Polyphonic Size « En Belgique, tout bouge » - Constantin « La France est un pays d'assistés » - Lords of The New Church « On m'a proposé des rôles dans des pornos pédés » - Passions « Je ne peux pas être intelligente tout le temps » - Robin Scott, de Johnny à la SF - Festival du Film Fantastique - Jean-Jacques Goldman « J'aime le Disco et les rythmiques allemandes ». **News** (p. 20) Jean-Jacques Burnel « Les Britanniques sont meilleurs dans les périodes noires » - Alain Maneval « Si être branché, c'est être au fait des choses, alors OK » - Chagrin d'Amour « Nous faisons du Sex and Drugs and Rock'n'roll » - Pat Benatar « Il n'y a jamais de neige en Californie » - Kent « Il n'y a pas de paix dans la vie ». **Yoko Ono** (p. 34) « J'essaie, en souvenir de John, de promouvoir l'idée d'une Journée universelle de la Paix ». **Rap** (p. 38) « Ce n'est pas un truc dont on peut dire : oui, c'est mignon, j'achète » - **Photo-Rap-ma** (p. 43). **London, I Love You** (p. 50) « Nous sommes en rendez-vous extérieur ». **Du Rock Plein les Yeux** (P. 58) « Au début, j'étais dans un trip artistique ». **On Tour** (p. 62). **Radio Mon Amour** (p. 69). **Frissons** (p. 70). **Disques** (p. 72). **Concerts** (p. 86).

Rock en Stock est une publication G.I.M.P. (Groupe International Music Performance), locataire gérant de la société Pour l'Organisation de la Libre Ecoute. Directeur : P. Meurdesoif. Correspondance - Rédaction - Administration - Services des Ventes et Abonnements : 28, Boulevard du Roi 78000 Versailles. Tél. : 271.17.68. (lignes groupées). Publicité au journal. Rédaction : Paul Putti et Evelyne Putti. Collaborateurs : Jean-Marc Canovas, Rodolphe, Jean-Michel Dupont, José Ferré, Luc Marianni, François Bensignor, Kevin Kratz, James Petit, Guest Stars : Sapho, Yves Simon, Richard Pinhas, L2G. Photo de couverture : Philippe Hamon/Stills. Photographes : Didier Buriez, Antoine Giacomoni, Gilles Bascop, Pierre Terrasson, Georges Amann, Jean-Claude Lagrèze. Composition : Compos Juliot. Conception artistique et maquette : François Plassat et Paul Putti. Photographure : P.R.S./P.C.S. Imprimerie : Berger Levrault. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright G.I.M.P. Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. D'autre part tous documents remis à un tiers ne figurant pas sur notre propre liste du comité de rédaction ne représentent en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays sous peine de poursuites judiciaires. Commission Paritaire N° 59533.

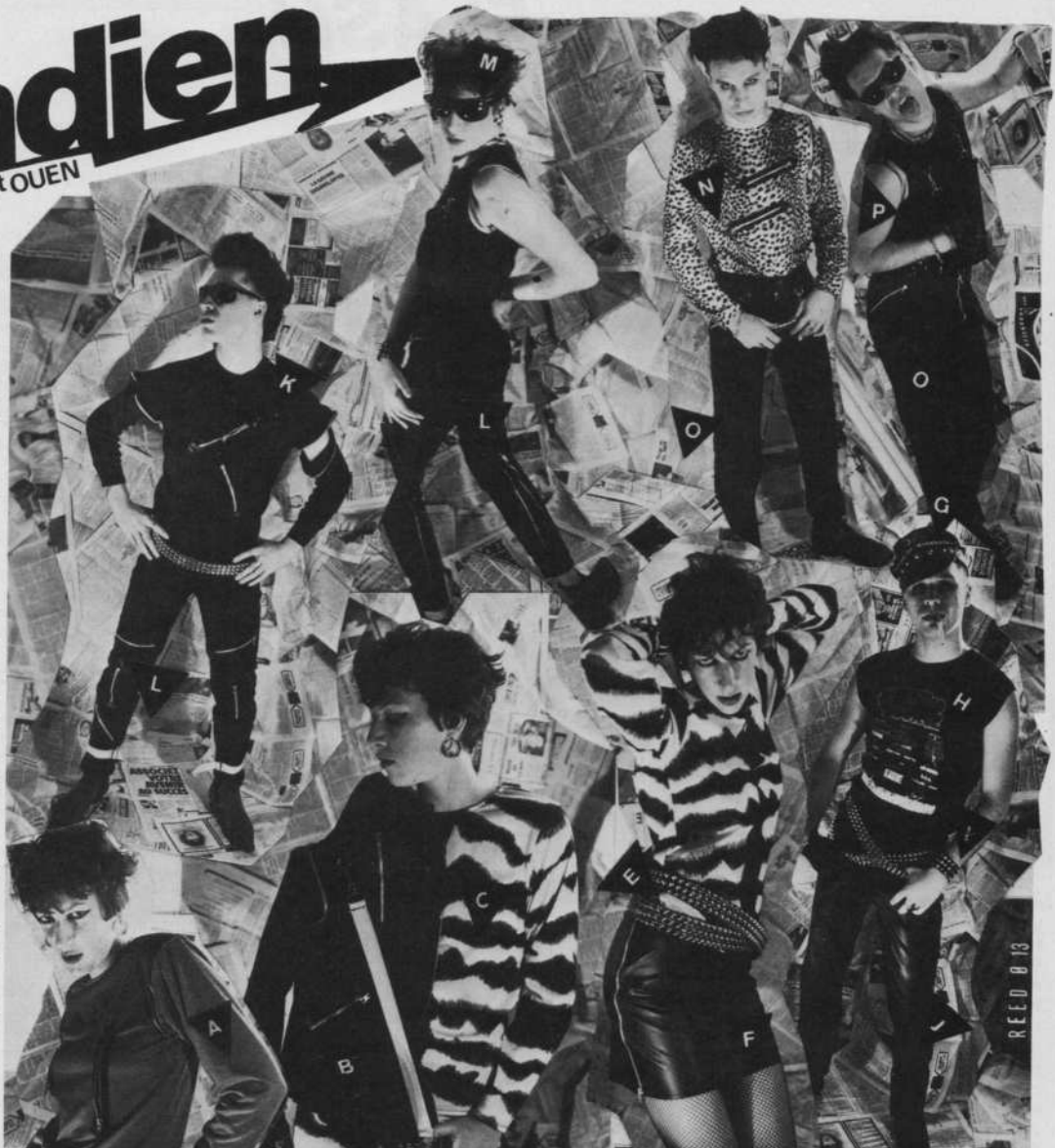
TEL : 255 69 85
508 01 03

L'indien

156, rue des Rosiers ST OUEN

VENTE EN GROS POUR BOUTIQUES

- a) T-shirt à zips manches longues détachables, coton (noir/rouge/leopard) (moyen/large/X large)180 F.....
- b) Blouson zippé doublé écossais (taille: large)....450 F.....
- c) T-shirt jersey polyamide (leopard/rouge/noir) - avec manches...150F. - débardeur....100F. (tailles: 1-2-3)
- d) Collant jersey...180F. (aussi en noir et leopard)
- e) Ceintures cloûtées US 3 rangs....200F.....
- f) Jupe zippée simili 200 F. (tailles: 34 à 42)
- g) Casquette simili cuir150F..... (tailles: 56-58-60)
- h) T-shirt coton...70F.. (tailles 1-2-3)
- i) bracelet cloûté 3 rangs...70 F.....
- j) Pantalon simili cuir180 F..... (tailles: 34 à 44)
- k) S-shirt manches longues détachables180 F.....
- l) Pantalons zips...250F. (noir/rouge/écossais/leopard) (tailles:34 à 44, et 14 ans)
- m) Lunettes.....50F.....
- n) T-shirt à zips, manches détachables180 F..... (tailles: 1-2-3)
- o) Pantalon anneaux en toile (tailles:34 à 44)....200 F.....
- p) Débardeur avec bavette et sangle...170 F..



bon de commande

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

ARTICLES.....	nombre	taille	couleur	prix

Prix total de la commande

Obligatoirement : Reglement par CCP, mandat cheque ; cheque bancaire. à retourner à

L'INDIEN :: 8 RUE DU CROISSANT 75002PARIS

22nd NATIONAL ROCK FESTIVAL

READING ROCK '82

TOUS LES MOTIFS HARD SONT DISPONIBLES SEULS

MANOWAR
PLAYING MANTIS
BANDON RIGID - TANK
OVERKILL
STAMPIDE
THE ANGELS
NGAHTI DE GRAM
MANTY
CALYPSO

IRON MAIDEN
CARY MOORE!
TICKETS OF
PAIN TANG
BEZINE TORRE - GRAND 7000
ONE - ROCK GODDESS
AND BODY WOVW

THE
MARE EMBROIDERED
WILCO
SUNSHINE
SUN & O.S.
MOULON TON
MARELION - SPIDER
CHEATON
TWISTE ROSTER
TERMINAL

decouper

cadeau!

GOURMETTE CHAINE DE VELO

pour toute commande à partir de 200f



Bernard Didier

Pas Cap! — Vu l'écrasant succès radiophonique et télévisuel de son hit « Wot! », Captain Sensible a pu se foutre de la gueule d'une bonne dizaine de représentants de maisons de disques, qui s'étaient enfin décidés à le faire parler. Etant donnée la longue conversation amicale qu'il avait déjà réservée à « Rock » le mois dernier, il s'est lancé pour notre photographe, dans une séance de mime, au milieu de la chambre de son hôtel de luxe, qu'il avait, au préalable, transformée en un inénarrable squat bordelique. Quelques heures plus tard, on le retrouvait en train de jamer avec The Lords Of The New Church.

Pan-pan — Le célèbre acteur John Lydon, anciennement Johnny Rotten, vient de tourner « Cop Killer » en Italie, avec Harvey Keitel.

Couple du mois — Rick Springfield fait ses débuts au cinéma, dans « Traveling Light », avec la délicieuse Nastassia Kinski.

Troisième âge — Frank Sinatra vient de sortir « To Love a Child » qu'il a dédié à sa partenaire d'un soir, Nancy Reagan. A quand une chanson de Dalida dédiée à notre François ?

Boulot, boulot — A part ça, Mick The Jagger travaille dur dans notre belle capitale sur un nouvel album de son groupe.

Fourmi écrasée — Mon premier fût bassiste d'Adam and the Ants avant de se faire virer parce qu'il se prenait trop pour Sid Vicious.

Mon deuxième est marié avec Jordan, animatrice du Bromley Contingent, autour des Sex Pistols, en 1977. Mon troisième, s'ennuyant à Londres, forme son propre groupe Wide Boy Awake.

Mon tout a disparu sans donner de nouvelles, après une curieuse intoxication alimentaire ?

Morale : Pour tous renseignements sur Kevin Mooney, téléphoner à Londres au : 727.2998, RCA Records.

Portes Ouvertes — Pendant ce temps, la sœur et le beau de Morrison, ont écrit une pièce de théâtre sur feu le Lizard. Elle sera jouée à L.A. à partir de février. Un autre film et un livre devraient suivre.

Expiration — Heureusement que quelques vedettes du rock ont la bonne idée de mourir de temps à autres : leur expiration donne décidément de l'inspiration à ceux qui restent. D.A. Pennebaker, réalisateur de « Don't Look Back » et « Monterey Pop » fait, en ce moment, un film de montage sur Mike Bloomfield, mort l'an passé. D'autre part, la chaîne « culturelle » américaine PBS met en chantier une dramatique, tirée de son livre « Me & Big Joe Williams ».

Still Alive — Sortie en février de « Let's Spend The Night Together », le film de la tournée 81 des Stones.

T'as pas cent balles ? — Rod Stewart vide son manager, Billy Gaff. Celui-ci se propose de vider les poches du chanteur en lui réclamant, devant les tribunaux, 5 millions de dollars. Rod contre-attaque et réclame 70 millions de dollars. Pendant ce temps, le chanteur ne met plus les pieds chez Riva, sa marque de disques, dont il est largement majoritaire, sous prétexte que Gaff y est associé.

Nous deux — Keith Richards se marie à Patti Hansen. Une question se pose, les paris sont engagés : combien de milliards lui réclamera-t-elle le jour du divorce ?



Petit homme Tom — Dommage que le fils de Tina Weymouth et Chris Frantz ne s'appelle pas Thomas. On pourrait l'appeler le « petit homme Tom » et ça permettrait de faire une plaisanterie en guise de légende pour cette photo. Malheureusement, la petite tête brillante s'appelle Robert et « le petit homme Bob » ça ne donne rien qui vaille. Alors contentons-nous de préciser que la vieille dame présente au chevet de Tina est Mrs Weymouth en personne et que David Byrne présent quelques minutes auparavant a malheureusement réussi à échapper à la vigilance de la photographe.

Le Clan Copeland :

Le père était plombier, les fils font des tubes.

Miles Copeland II connaît la musique : il a débuté dans les années 30 comme trompettiste dans plusieurs Big Bands célèbres : Erskine Hawkins, Charlie Barnet et Glenn Miller. Après la guerre, il change de partition, et se lance dans la plomberie en devenant l'un des fondateurs de la CIA. Haut-fonctionnaire, il est un des meilleurs spécialistes de l'Agence pour l'Afrique et le Moyen-Orient. Dans les années 70, il se passionne pour les carrières de ses trois fils : Ian, organisateur de tournées, Miles III, manager de groupes et Président de deux compagnies de disques, dont l'une s'appelle FBI et, bien sûr, Stewart, batteur de Police : « La première batterie que j'ai donnée à Stewart était une paire de Toms, cadeau de Kwame Nkrumah alors Président du Ghana », aime à raconter Miles II. Bon père, il ne dédaigne pas de faire jouer son influence et ses relations pour donner un coup de main à ses fils. Jusqu'à quel point ? L'histoire ne le dit pas, mais on peut imaginer sans peine que la vie et certains passages de frontières doivent être facilités quand on a dans la poche l'un des directeurs de la CIA. Aujourd'hui, à 69 ans, Miles II s'est retiré du service actif, tout en restant un consultant influent. Il occupe ses loisirs à écrire un livre intitulé « Le Jeu des Filles et des Garçons ». Déjà auteur d'un guide pour les opérations clandestines de la CIA, il se sent particulièrement bien armé pour donner des conseils aux jeunes femmes qui souhaitent manipuler leurs hommes. Heureux grand-père !

Il revient de loin — Les Everly Brothers, ça vous dit quelque chose ? C'était un duo de rock mélodique, qui a connu un succès fou au début des années 60. Les Beatles ont admis s'en être inspirés un temps. En 68, Les Everly sont apparus pour la dernière fois dans les hit-parades. En 73, Don et Phil se sont séparés. Cet automne, Phil Everly a fait un retour dans les hit-parades anglais avec la chanson « Louise ».

Par Tonnes — Bette Midler et Dolly Parton, prochaines partenaires dans un gros film.

Mausolée — 10 milliards de centimes consacrés, à Liverpool, à la restauration de The Cavern et d'une partie de la ville qui sera désormais comme un Mémorial vivant à la gloire des Beatles.

Ça ne va pas fort — Haircut 100 a annulé une série de concerts anglais prévus avant Noël : il semble que le groupe ait du mal à terminer son second album. A part ça, il cherche un manager.

Ça ne va pas fort du tout — Monsoon serait en voie de séparation. Le groupe Indorock a du mal à trouver un second souffle après le succès de « Ever So Lonely ».

Tout baigne — L'album « 4 » s'annonce déjà aux USA comme l'une des meilleures ventes des années 80. WEA/Atlantic en a profité pour sortir une compilation, « Records », qui contient des titres des 4 albums de Foreigner. La pochette est découpée en forme de jukebox.

Reprises — A & M a sorti la bande sonore du film « Party, Party », qui contient des chansons des années 60 et 70 interprétées par Sting, Elvis Costello, Pauline Black, Bad Manners, Bananarama, Dave Edmunds, Madness, Midge Ure et Altered Images.

Give Peace A Chance — Yoko a l'intention de faire du 9 octobre, jour anniversaire de John Lennon, une journée universelle de la Paix.

Maison Ronde — The Roundhouse de Londres, fermée il y a quatre ans aux concerts de rock, après avoir accueilli tous les grands noms des années 60 et 70, rouvrira ses portes en février.

Jean-Patrick CAPDEVIELLE
54, rue d'Hauteville
75010 PARIS

Lettre adressée à :

- Daniel SALAVOINE
- Jacques NIGELIN
- Bernard LAVILLIERS
- Serge GAINSBORG
- TULLIO
- Patrick COUIN

Paris, le 9 novembre 1982

Quitte à me faire des ennemis, autant que ce ne soit pas sur un malentendu.

Grâce à des coupes habiles (ou malhabiles), l'interview d'un certain Jean-Patrick Capdevielle dans "ROCK EN STOCK" ne correspond ni à l'esprit ni à l'ambiance de la soirée que j'ai passée avec le reporter de ce journal.

Si cet article t'a agacé, dis-toi qu'il m'a profondément navré.

Certains journalistes devraient apprendre l'art de la parenthèse, des guillemets et du point d'ironie, mais peut-être se mettraient-ils alors à écrire des chansons. Dieu nous en préserve...

Jean-Patrick CAPDEVIELLE

Acrobate et kamikaze

Toujours prompt à crier vengeance notre ami Jean-Patrick s'est probablement rué sur sa plume avant la fin de l'article qui lui était consacré. S'il avait été moins impulsif il aurait pu y lire que « Capdevielle est un acrobate de l'humour qui jongle avec les degrés et un kamikaze de la promo qui se jette sur les médias pour créer le choc ». Une manière comme une autre de prendre un peu de distance avec certains de ses propos ou, pour reprendre ses termes, d'y mettre des parenthèses. Il nous envoie cette lettre un tantinet mesquine, dans laquelle il semble s'étonner que les horreurs qu'il colporte sur ses confrères n'aient pas été censurées. Curieux. Car Capdevielle s'est fait depuis longtemps une spécialité de ce genre de déclarations et, de plus, il connaît trop bien la presse pour ignorer que le meilleur moyen de ne pas les voir imprimer est encore de ne pas les formuler. Alors comment faut-il prendre cette lettre ? Comme une nouvelle manifestation de l'humour ambigu d'un provocateur impénitent ou comme un coup de patte maladroit du fauve paranoïaque que certains voient en lui ? J'ai la faiblesse de croire à la première explication. Dans le cas contraire ce serait à mon tour d'être profondément navré.

Jean-Michel DUPONT

Hello Billy — Billy Wyman vient d'écrire la partition d'une Comédie Musicale.

Un bon héros est un héros mort — Brian de Palma et John Travolta ont renoncé à tourner une vie de Jim Morrison. Ils planchent en ce moment sur une version plus romancée du projet, qui serait au célèbre Doors ce que "The Rose" fut à Janis Joplin.

Non, non, c'est pas la crise — Tout va bien chez AZ : 21 licenciements.

Intellos — Après le succès de "Ooh la la la", le nouveau single de Kool & The Gang s'intitule "Hi de hi, Hi de ho".

Sex & Drugs & R'n'R — Après un an de retraite, Ian Dury a fait ce mois-ci son retour à la scène à Londres.

Un coup de Clash — Et hop ! ça repart... Clash d'ici, Clash de là-bas ! The Clash ne défraie pas la chronique en Angleterre, bien que "Know Your Rights" ait été bien classé dans les charts et porté aux nues par la presse pour une fois unanime. "Combat Rock" quant à lui, a tout juste dépassé le Top 20 avant de disparaître. Le groupe, qui se tourne vers les USA a obtenu un disque d'or, qui se transmutera probablement en platine. D'autre part, le groupe revient sur sa décision de ne pas enregistrer d'album live. C'est au terme de la tournée avec les Who aux States que la décision a été prise. Clash semble en effet avoir de la matière pour un futur album. A suivre donc, de très près. En ce qui concerne leur venue en France, la tournée est reportée en... Mars.

Derrière la porte — John Travolta tient absolument à jouer le rôle de Jim Morrison des Doors dans un film qui pourrait être signé... Brian de Palma. Pour le metteur en scène rien n'est définitif, mais pour John c'est maintenant une certitude. John Travolta : Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour tenir le rôle. Je sais qu'il n'existe pas de ressemblance évidente entre Jim et moi, mais MOI j'ai un peu de Jim.

Attendons donc. La sœur de Jim pourrait avoir bientôt son mot à dire. Bruit de couloir, on attend toujours un maxi 45 t des Doors avec la version mythique de "Gloria", et avec Jim Morrison évidemment. Priez terriens.

Explosion — Teardrop Explodes a splitté ! Ce groupe issu de l'immense réservoir de Liverpool n'est plus. Cela fait plus d'un an que le groupe traverse des crises, leur deuxième album « Wilder » avait été presque un testament. Son leader incontesté, incontestable, égo-centrique et narcissique, Julian Cope, a fait une déclaration grandiose à la presse. Vive la polémique : "Je suis déçu de la musique actuelle et surtout après l'écoute de l'album de "Blanc-mange". Je le déteste, d'ailleurs je me suis servi du 33 t comme patin pour glisser sur le sol. Ensuite, je l'ai posé sur la plaque chauffante de ma cuisinière. La pochette est épinglée sur mon mur afin que je n'oublie jamais l'ennui que dégage la musique actuelle." Le trio qui composait Teardrop Explodes devrait quand même sortir un nouvel album début 83. Julian Cope ne semble pas si déçu, puisqu'il veut faire une carrière solo.

Déserteur — Jimi Sumen, guitariste de Classix Nouveaux, s'est fait passer pour fou, pour échapper au Service Militaire en Finlande.

L'âge d'or de la Pop Music

Elles s'éloignent, elles s'éloignent les sixties. On commence donc à ne plus les considérer comme une époque dépassée, mais comme une époque en soi. C'est le moment pour Jacques Barsamian et François Jouffa, les éminents historiens à qui l'on doit déjà « L'âge d'or du rock'n'roll », de nous proposer cet « Age d'or de la pop-music ». Deux cent quarante trois pages sur le rock anglais des années soixante. On parlera donc des Beatles, des Stones, des Who, des Kinks, des Yardbirds, des Animals, de Cream, du Spencer Davis Group, de Procol Harum, de Donovan et de Jimi Hendrix, mais aussi de Lulu, de Freddie and the dreamers, de Screaming Lord Sutch, de Julie Driscoll, des Hollies, de Sandie Shaw, de Cilla Black et des Equals entre autres. Autant de noms qui arracheront des frissons de nostalgie aux plus de vingt-cinq ans et ne manqueront pas d'intriguer ceux pour qui le rock a commencé avec les Sex Pistols ou AC/DC. Les admirateurs de Pink Floyd ou de Bowie trouveront dans cette encyclopédie toutes les indications désirées sur les débuts de leurs idoles. Des précisions, des anecdotes, des dates, des photos, le tout pour à peine cent cinquante balles. Vous trouvez ça cher ? Et les fêtes de fin d'année, ça sert à quoi ?

Prophétie — Il semblerait que cette fois soit la bonne : les Who se sépareraient. On a une chance sur deux de se tromper, mais on peut tout de même se demander avec qui ils vont s'engueuler, s'ils ne le font plus entre eux.

Dame blonde — Après la sortie de « Wild Things Run Fast », son premier album depuis 3 ans, Joni Mitchell sera bientôt en tournée en Europe.

Papa — Les Kinks reviennent à la scène ce mois-ci pour quelques concerts en Angleterre, avant la sortie d'un nouvel album en janvier.

Petites culottes — C'est Paula Yates, mannequin, photographe et auteur du livre « Rock Stars In Their Underpants », qui présente « The Tube », la déjà célèbre émission rock de Channel 4.



Elle prend son mâle en patience

— Linda est venue à Paris le Vendredi 26 novembre, accompagnée de son Big Mac. Le but avoué était la visite de l'exposition de photos qu'elle proposait à l'Espace Canon. Las ! l'héroïne du jour a été éclipsée par son cher époux, sur lequel photographes et journalistes se sont abattus. Elle nous a promis qu'elle reviendra, un de ces jours prochains, nous parler de ses photos, rien que de ses photos.



Tout roule pour J.R. — Les héros de l'Amérique sont partout. Pendant que le monde est envahi par les objets dérivés de l'image du gentil E.T., le méchant J.R. s'est fait en Angleterre l'homme-sandwich des pneus Dunlop. Sale gueule et bon slogan : « Le nouveau Dunlop Elite, le pneu qui économise du pétrole ».

Follow up du comeback — Après le succès de "Saddle Up", David Christie sort un nouveau simple, "Our Time Will Come". Il est payé pour savoir qu'il ne faut pas être pressé.

Le rock mène à tout — Ian Page, ex-Secret Affair, est maintenant croupier dans un Casino de Londres.

Animal préhistorique — Chris Stein a signé John Sebastian (ex-Loving Spoonfull) sur son label Animal.

Dinosaure — Mike Green, est maintenant manager de Wilko Johnson, guitariste légendaire du premier Dr Feelgood.

Elvis II — De son côté, Elvis Costello a écrit une autre chanson sur la guerre du printemps dernier : "Shipbuilding". Il y raconte comment la guerre, l'horreur et la mort ont donné pour quelques semaines du travail et de la prospérité à une ville anglaise. Co-écrite par Clive Langer, la chanson a été enregistrée par Robert Wyatt. D'autre part, il semblerait que le prochain album de Costello, qui sera peut-être intitulé « Wembley », a des chances d'être une sorte de « Nebraska », enregistré à peu de frais chez lui.

Tax me Girl — Chez Puku a été publié *Sé* Virgin-Angleterre début décembre.

Fausse Nouvelle — Le nouveau Whitesnake ne comprend pas Jimmy Page, comme la rumeur en avait couru. Par contre, sur le nouvel album du groupe, on compte Cozy Powell (ex-Slade) à la batterie, les guitaristes Mickey Moody et Mel Galley (ex-Trapeze), le bassiste Colin Hodgkinson (ex-Back Door), Jon Lord aux claviers et, bien sûr, le chanteur David Coverdale.

French Culture — Après Dépêche Mode, les Cocteau Twins et quelques autres, deux nouveaux groupes anglais bien de chez nous : The French Impressionists et The Apollinaires !

Une fois — Les groupes belges débarquent en force en Angleterre. Après The Honey-moon Killers, Allez Allez vient de sortir un album, « Promises », chez Virgin. Les critiques sont plutôt bonnes.

Deux fois — Autre groupe belge : Soft Verdict a publié l'album « Vergessen » en Angleterre sur le label « Les Disques du Crépuscule » (in French dans le texte).

Tino Rossi — Etre punk mène à tout, à condition de s'en sortir : le dernier single de Siouxi & The Banshees comprend une superbe version en français de "Il Est Né Le Divin Enfant". En France, pour le moment il n'y a qu'Eddy Mitchell et Tino Rossi qui aient assez d'humour pour chanter des chansons de Noël. Encore un p'tit effort les jeunes et vous finirez par avoir de l'imagination !

Guerre d'Algérie — Polémiques assez vives en Angleterre autour de la chanson de Crass, "How Does It Feel (To Be The Mother Of 100 Dead)", qui prend violemment position contre la guerre des Falklands. Voilà un peuple qui n'attend pas vingt ans pour parler du présent.

Pilule — Chrissy Hynde, des Pretenders, accouchera en janvier. Le papa s'appelle Ray Davies. Pendant ce temps, Pretenders, qui cherche un nouveau guitariste, a placé une petite annonce dans le Melody Maker. Avis aux amateurs. "Back in the Chain Gang", le dernier simple du groupe, sera la chanson du générique dans le prochain film de Michael Cimino, « The king of Comedy », avec Robert de Niro et Jerry Lewis dans les rôles principaux.

Les accidents du travail du mois — Après s'être blessé à la cheville sur scène, Iggy Pop a dû annuler 4 concerts au Canada en novembre. Après s'être foulé la cheville, ou s'être cassé une patte, peu importe, Stiv Bators, de Lords Of The New Church a fait ses concerts français assis dans un fauteuil roulant. Le Claude François des années 80, Philippe Pascal, ci-devant Marquis et présentement Marc Seberg, à la suite d'une chute sur scène, à Bruxelles, a une jambe dans le plâtre.



Legrèze Jean-Claude

Bravo l'Eldorado !

Thierry Loubaresse, Philippe Haqué et Véronique Moreau sont les trois kamikazes à tenter une nouvelle expérience quatre nuits par semaine dans le domaine des plaisirs souterrains. Tous les styles et genres musicaux se côtoient, s'entrechoquent. Durant les deux soirées d'inauguration, nous avons pu apprécier deux concerts éclairés du groupe Performance, découvrir un orchestre de jazz, savourer le strip tease de Claire, lire le nouveau Vinyl, danser sur un « rap » inattendu de Futura 2000 en personne, applaudir des vidéos inédites (avec le son pour une fois) sur un écran géant, se faire couper les cheveux en compagnie de Jean-Marc des Civils, swinguer avec Marie, d'Ici Paris, admirer les tableaux rock de Dum Dum, échanger quelques paroles avec Sapho, frémir devant le film de Kiki Picasso. Voilà un petit aperçu des activités qui nous sont proposées par nos trois oiseaux de nuit à l'Eldorado. Bref, cette expérience rappelle un peu celle des Nuits d'Actuel au Rex, mais nos trois kamikazes essaient de changer le caractère des boîtes en créant un environnement hyper-crétif au carrefour de tous les arts. Eldorado Club : 4, boulevard de Strasbourg - 75010 Paris (du mercredi au samedi)



Conte de Poe — A la mi-janvier sortira le nouveau film d'Amos Poe, cinéaste indépendant américain, « Subway Riders », à l'Action Christine. Ce n'est pas un film musical au sens ordinaire du terme, mais une fusion entre l'image et le son. Il y a les bruits de New York, les phrases des acteurs et des musiques de Robert Fripp, Ivan Kral, John Lurie et Lounge Lizards. « Subway Riders » est un film d'atmosphère, de néons rouges et bleus, un conte new wave noir comme le roman et la nuit dans laquelle un saxophoniste joue, assassine ses auditeurs, se fait poursuivre par un détective et sera sauvé par un ange... de la nuit.

FANZINE IN

Connaissez-vous **Kalashnikov**, **MKB**, **Magnétique Bleu**, **Détective**, **Checkmate** ou **Stakhanov SS**?... Probablement pas. Et pourtant, ces noms étranges sont ceux de groupes français à la musique parfois surprenante mais souvent intéressante. Tous ces groupes, et beaucoup d'autres, ont déjà sorti leur disque, généralement auto-produit. Je connais ces groupes et leurs productions discographiques grâce à **New Wave**, un fanzine très bien documenté. Mais le mot -fanzine- vous est peut-être inconnu... Alors, fidèle à la vocation pédagogique de -Rock en Stock-, je vais tout simplement commencer... par le début.

Les premiers -fanzines- sont nés dans les années 30. A l'origine, il s'agissait de petites revues réalisées par des amateurs passionnés de littérature fantastique et de science-fiction. Puis, les amoureux de cinéma firent de même et, plus récemment, les -fans- de rock'n'roll.

Les fanzines de rock se divisent en deux catégories : ceux qui ne s'intéressent qu'à un seul groupe ou à une seule rock star — et qui sont souvent le prolongement d'un fan-club — et ceux qui s'ouvrent à un style ou un courant musical.



- New Wave - appartient à cette seconde catégorie de fanzines. Créé en 1980 par un groupe d'adolescents passionnés par la vague punk, il en est aujourd'hui à son dix-septième numéro et tire à 3 000 exemplaires. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. En effet, le tirage n'a augmenté que très progressivement et les recettes ne sont venues équilibrer les dépenses qu'au sixième numéro, le *capital* de - New Wave - n'étant constitué que des maigres indemnités de chômage de ses fondateurs.

J'ai rencontré Aline et Patrice, deux des fondateurs et animateurs de - New Wave -, dans un café de la place de la République.

Première constatation : ils ne correspondent absolument pas au détestable prototype du « branlé ». Deuxième constatation : Aline et Patrice sont à la fois passionnés et lucides, intelligents et modestes. Il faut dire que - New Wave - est devenu une vaste entreprise pour laquelle ils se dévouent corps et âme. Le petit fanzine est devenu grand et il demande à ses animateurs bénévoles un travail qui nécessite une disponibilité toujours plus grande. C'est au total une quarantaine de personnes qui collaborent plus ou moins régulièrement à son élaboration, mais c'est en fait tous les lecteurs qui sont invités à écrire dans leur journal. Le fanzine est, en effet, comme une auberge espagnole : on y trouve ce qu'on y apporte... Et le résultat, dans le cas de - New Wave -, est particulièrement intéressant : vingt pages grand format composées à la machine à écrire et bourrées d'informations. Le titre du fanzine est assez vague (sans jeu de mot...) pour pouvoir aborder des sujets et des musiques parfois très différents. *Le terme - New Wave - a été choisi intentionnellement -* précise Aline — *afin de ne pas nous cantonner au punk et de pouvoir nous ouvrir à des choses parfois éloignées du rock. Notre sujet principal reste le punk-rock et la cold-wave, mais nous n'hésitons pas à parler, par exemple, de Kate Bush ou bien de Throbbing Gristle... Bref, des choses et des gens très différents mais qui nous intéressent.* Donc, diversité musicale, mais aussi diversité géographique, car - New Wave - parle autant des groupes étrangers (le rock en Scandinavie, en Italie ou au Japon, par exemple) que français, en faisant une large place aux groupes provinciaux. Aline et Patrice estiment d'ailleurs qu'une des raisons du succès de - New Wave - est due au fait que, contrairement à de nombreux autres fanzines maintenant disparus, ils ne sont pas tombés dans le piège du parisiennisme. Les fanzines peuvent alors, de par leur concept, tirer de l'anonymat de nombreux groupes intéressants dont quelques-uns seulement parviendront à percer. C'est le cas, par exemple, de **Kas Product** dont - New Wave - a parlé dès début 80 alors qu'il venait de sortir deux 45 tours sur le label **Punk Record** de Nancy. La suite, nous la connaissons : après avoir signé dans une grande maison de disque, **Kas Product** a sorti un 33 tours qui, non seulement connaît un succès certain en France, mais se voit également distribué en Grande-Bretagne... C'est l'équipe de - New Wave - qui a réussi à sortir de Pologne les bandes des

groupes **Kryzys** de Varsovie et **Deadlock** de Gdansk afin de les publier sur disque en France tout en faisant de sorte que les royalties parviennent aux groupes. C'est également un animateur de - New Wave - qui, profitant d'un reportage sur les concerts de Jean-Michel Jarre en Chine Populaire, a rapporté en France des enregistrements des **Dragons**, connus pour leurs reprises des **Sex Pistols**...

Mais l'équipe de - New Wave - ne s'arrête pas là dans la promotion de la musique qu'elle aime. Le fanzine étant distribué dans environ 150 points de vente (généralement des disquaires et non votre marchand de journaux préféré...) ainsi que par correspondance, pourquoi ne pas profiter de ce réseau pour diffuser des disques dont ils parlent, se sont dit les animateurs de - New Wave -?... Ils ont alors mis sur pied l'**Al Di La** (l'au-delà, en italien), un réseau de distribution destiné à diffuser des disques et des cassettes auto-produits, mais également d'autres fanzines (pas de sectarisme!), des livres à compte d'auteur, et même... des badges originaux. Aucune intention mercantile dans tout cela, mais uniquement la volonté de faire connaître des initiatives dignes d'intérêt.

Créé en septembre dernier, l'**Al Di La** distribue actuellement onze 45 tours, deux 33 tours, deux cassettes, un livre et une demi-douzaine de fanzines des quatre coins de la France.

Parmi les groupes ainsi distribués, j'ai particulièrement apprécié **Kalashnikov**, à la musique torturée proche de **Snakefinger**, **Magnétique Bleu**, probablement influencé par **Cure** et **Tuxedo Moon**, **Checkmate** qui rappelle un peu le **Clash** des débuts, **Détective**, proche de **Jo Lemaire + Flouze**, et **Blue China**, un très bon groupe suisse. Compilation de groupes parisiens, l'album - **Paris Mix** - est particulièrement intéressant, la palette des styles musicaux allant de la new-wave synthétique (**Ice**) au punk rock le plus pur (**Prop'Sack**).

Attendez, ce n'est pas fini! En plus de tout cela, les gens de - New Wave - ont bientôt l'intention de lancer un label... Mais où s'arrêteront-ils?!

Il faut bien le reconnaître, ce genre d'initiative est pratiquement unique en France, à quelques exceptions près (comme - **Big Beat** - par exemple, pour le rockabilly). Raison de plus pour encourager ce genre d'initiative à la fois courageuse et, rappelons-le, tout à fait bénévole.

James PETIT

Vous pourrez trouver le fanzine **New Wave** chez les disquaires **Dits** - branchés - ou en écrivant à : Aline Richard (New Wave) - P.R. bureau n° 93 - 75010 PARIS.



La grâce Jean-Claude

HOT-WAVE

Je vous propose un petit jeu. Citez-moi cinq noms de groupes belges en trente secondes? Evidemment... vous avez trouvé - **Les tuteurs de la lune de miel** - **Allez**, **Allez** - **Hermine** - **Télex** - **Polyphonic Size** - **Marine** - Je suis sûr

que vous n'auriez pas pu répondre à ma question un an auparavant. L'infiltration des groupes belges a commencé et n'est pas prête de se terminer (pour notre plus grand plaisir). Oui, l'invasion est bien réelle. La Belgique



EVILDEAD « Ça giclé dans les sens ».

ROUGE SANG

Cette fois, c'était la XIIème édition et il va encore falloir vous faire l'exposé de la chose et vous en conter les détails. Vous l'avez peut-être déjà deviné, nous allons parler du **Festival Fantastique et de Science-Fiction de Paris** qui se tient chaque année au Grand Rex.

Pour l'ambiance, un orchestre (j'entends le parler de la salle) de 800 places, un 1er balcon de 400 places et un poulailler (c'est le terme) de 1 500 places. C'est de ce poulailler que fusent la plupart des vannes et des projectiles, qui sont annuellement et invariablement les mêmes. Pour les vannes, cela va de - *elle (ou il) n'a pas de culotte* - à - *du sang, du sang!* - en passant par - *la porte* - quand un acteur oublie d'en fermer une. Notons cette année l'absence de - *Virage!!! Bien sûr!* - sans doute dû au manque

d'appareils frigorifiques dans lesquels on a l'habitude de trouver une tête coupée. En ce qui concerne les projectiles, les spectateurs de l'orchestre peuvent en toute quiétude recevoir des poissiches secs, des mégots allumés, des pétards, d'innombrables confettis, des pelures de mandarines ou des mandarines entières, arrêtons-là l'énumération...

Cette folie répétitive a fini par créer une image du Festival qui aujourd'hui prédomine sur la qualité des films qui y sont projetés. Il est devenu courant d'entendre dire que le Festival est nul, mais que l'on s'y amuse beaucoup. Effectivement ce spectacle est plus courant dans les concerts que dans les salles de cinéma et à plus forte raison dans n'importe quelle manifestation hip do style

ROCK : Saviez-vous que John Mac Enroe est un de vos fans ?

PAT BENATAR : Non, pas vraiment... Bien qu'il me semble l'avoir rencontré une fois backstage...

ROCK : La dernière fois que vous êtes venue en France, vous paraissiez supporter difficilement d'être en tournée. Vous y êtes-vous habituée depuis ?

PAT BENATAR : Pas vraiment. Chaque année, je trouve cela un peu plus dur. Ce qui m'ennuie le plus, c'est de ne pas pouvoir être chez nous. Nous y avons nos chiens, nos chats et nous aimons beaucoup rester à la maison. Mais, comme on aime aussi jouer tous les soirs, il faut en prendre les bons et les mauvais côtés. Cette année, j'espère voir un peu plus de la France que ma chambre d'hôtel. En tout cas, j'irai faire du shopping. Il y a tellement de choses qu'on ne trouve pas ici : des vêtements, des parfums...

ROCK : Cela vous effraie-t-il toujours de sortir dans la rue et d'être reconnue ?

PAT BENATAR : Maintenant, nous avons un garde du corps qui nous accompagne lorsqu'on va faire nos courses, par exemple. Ce n'est pas particulièrement réjouissant, mais j'imagine que cela fait partie de notre métier.

ROCK : Vous n'avez donc plus peur d'être une star ?

PAT BENATAR : Well, je crois que je commence à m'y habituer. Peut-être pas dans la vie de tous les jours, mais sur scène, j'ai l'impression que ça va nettement mieux.

ROCK : Un album par an, ça doit vous donner pas mal de travail...

PAT BENATAR : Oui, ça prend beaucoup de temps. Nous répétons environ un mois avant d'enregistrer. Ensuite, il faut en

général 2 ou 3 mois pour faire le disque, et nous tournons 3 ou 4 mois par an aux États-Unis. Le reste du temps, Neil travaille pratiquement tout le temps sur d'autres albums. Quant à moi, je me repose ou je travaille à écrire des textes de chansons, que je bâtis à partir de petites histoires que j'invente.

ROCK : Sur le premier album, vous avez interprété « Wuthering Heights ». Aimerez-vous reprendre d'autres chansons de Kate Bush ?

PAT BENATAR : J'aime beaucoup ce qu'elle fait. Je la trouve merveilleuse. Mais, actuellement, je n'ai rien entendu d'elle que j'aimerais chanter. Si cela se présente, je le ferais certainement.

ROCK : L'une comme l'autre avez toutes deux souffert d'être présentées comme des sex-symboles. Vous en avez carrément décidé de changer de look. Pourquoi ?

PAT BENATAR : Vous savez, pour moi, c'est le genre de chose qui devient une véritable nuisance. Ça vient se mettre en travers de votre chemin pour tout ce que vous faites. Et les gens pensent que c'est plus important que les albums, la façon de chanter ou même la musique. Alors, je me suis dit que la meilleure façon de contrôler cela, c'était d'arrêter un peu d'en jouer, voilà tout.

Je suis certain que ça ne vous empêchera pas de la trouver mignonne lorsqu'elle entrera sur scène. Et d'ailleurs, qui vous en blâmerait ? Elle l'est, et en plus, elle chante bien. Elle vous attend nombreux pour ses concerts français. Profitez donc de ce qu'elle ait laissé tomber pour un temps... sa cuisine.

François BENSIGNOR

ZAZOU

Kent

Kent agace un peu tout le monde. On sait qu'il a du talent mais on se refuse à l'admettre. Quand Starshooter a sorti « Mode » en 79 et puis « Chez les autres » l'année suivante on a trouvé ça trop prétentieux et pas assez rock. Quand le groupe a ramené de Londres « Pas fatigué », on a trouvé que ça sonnait trop rock et que ça manquait de personnalité. De quoi décourager les Lyonnais qui sont nés en même temps que

Téléphone et voient l'écart se creuser au fil des albums même s'ils font toujours figure de challenger.

On a souvent parlé de rupture pour cause d'incompréhension notoire du public, une rupture dont Kent aurait profité pour se lancer plus à fond dans la B.D. Car Kent dessine aussi, ce qui le rend d'autant plus agaçant. Alors quand, par-dessus tout ça, il décide de se lancer dans une carrière solo parallèlement à Starshooter, il y a de

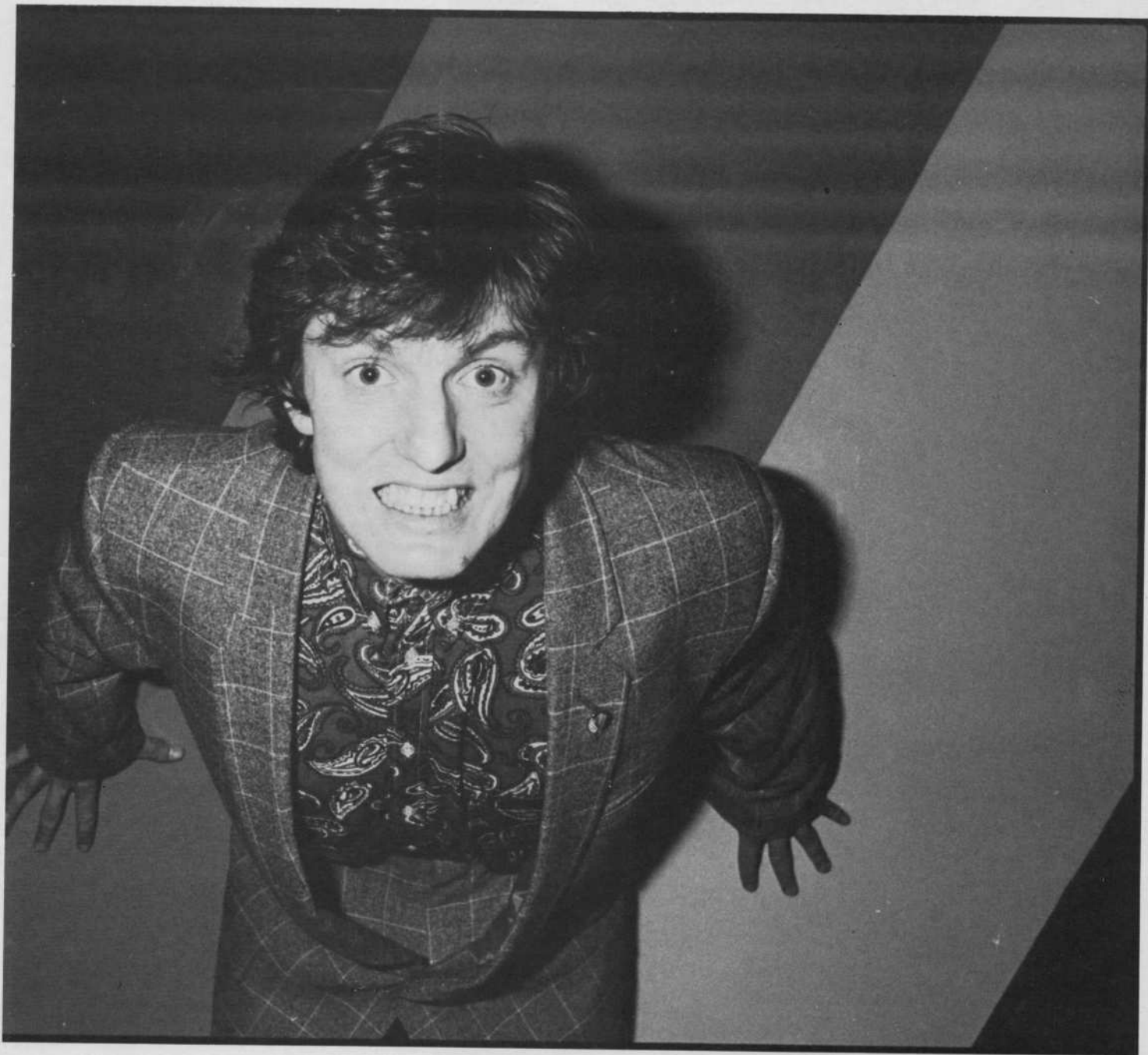


Buriez Didier

quoi être excédé. Ici on n'aime pas les fonceurs et les gens trop doués. Mais Kent s'en moque bien, ce qui compte maintenant pour lui c'est d'aller vite et partout, quitte à rebrousser chemin...

ROCK : Un album de B.D. qui s'appelle « Sales amours » et un album de musique qui s'appelle « Amours propres »... Tu dois avoir une idée derrière la tête, non ?

KENT : J'ai commencé par trouver le titre de l'album de B.D. Ça collait bien puisque ça parle d'histoires d'amour un peu bizarres... Pour le disque je cherchais un parallèle puisque tout devait sortir en même temps. Finalement CBS a préféré repousser la sortie du disque à janvier et ne sortir que "Partout c'est la merde" en simple dans un premier temps. Comme la



B.D. devait absolument paraître pour la Convention en novembre il y a finalement un décalage et ça me désole un peu...

ROCK : Ça s'est passé comment à la Convention ?

KENT : *Bien... Mais je devais faire des dédicaces et je n'aime pas trop parce que je n'ai pas l'habitude. Il y a des gens comme Gal qui sont des bêtes en dessin et passent carrément une demi-heure à faire leur dédicace avec des crayonnés... Moi j'ai horreur de ça parce que même chez moi je travaille très vite. Alors j'ai fait des petits mickeys à la va-vite et les gens ont dû être un peu déçus de se retrouver avec des dessins qui ne correspondent pas à l'album...*

ROCK : Tu as l'impression d'avoir un public

spécifiquement B.D. ou que les gens venaient te voir à cause de Star-shooter ?

KENT : *J'en sais rien encore... C'est le grand secret...*

ROCK : Ça te plairait non ?

KENT : *Ça serait rassurant... Ça serait la preuve que je peux me débrouiller sans la musique... A la limite j'aurais aimé avoir un pseudonyme pour les deux trucs mais les maisons d'édition ne le souhaitent pas tellement...*

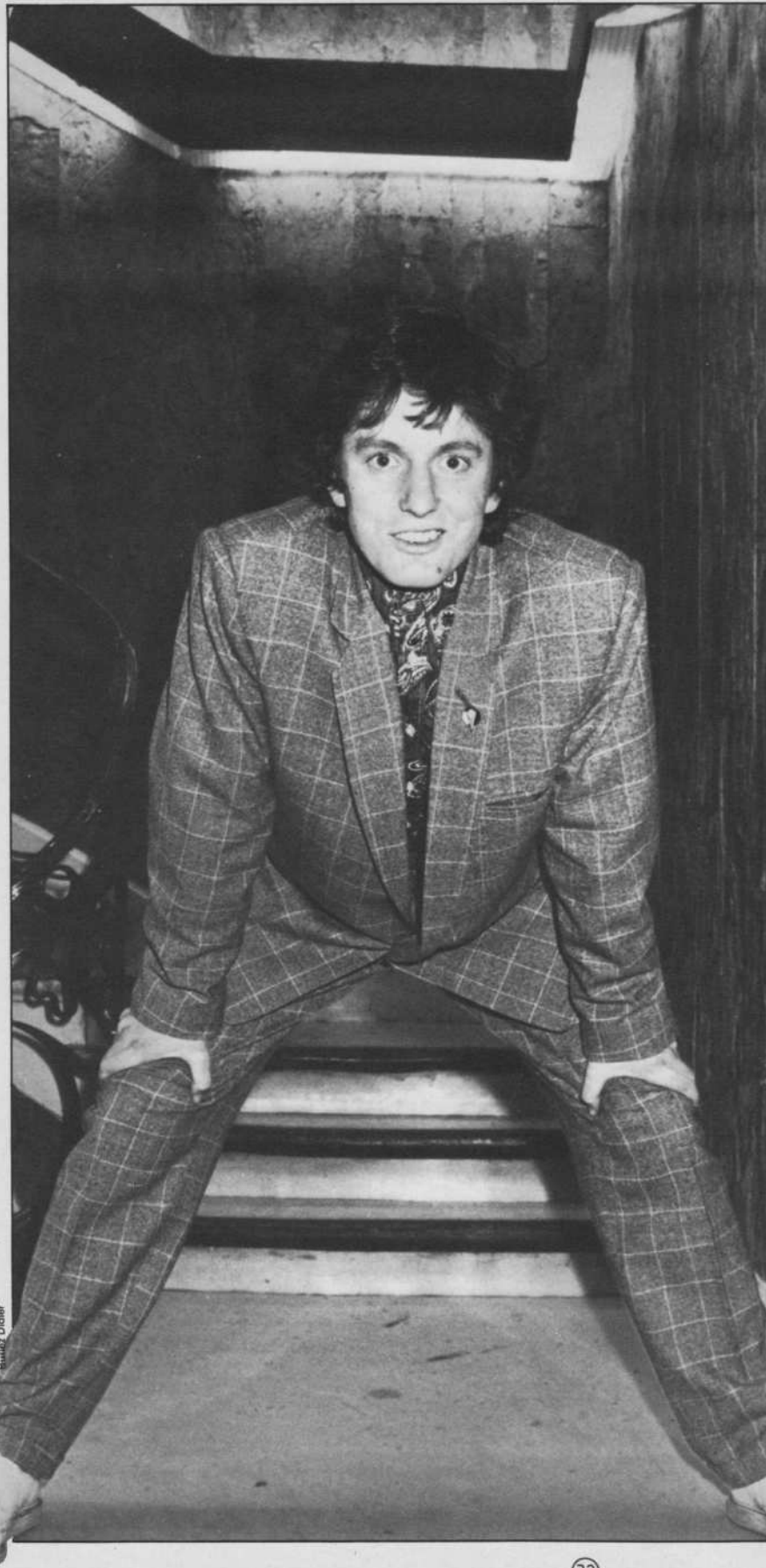
ROCK : Il n'est pas très optimiste ton album de B.D. Le monde que tu as en tête paraît plutôt cruel...

KENT : *Je n'arrive pas à faire des histoires drôles. Quand je trouve un gag, le temps de faire la B.D. il ne me fait plus marrer du tout...*

ROCK : Tu sembles assez attiré par les histoires d'amour qui foirent lamentablement...

KENT : *C'est toujours comme ça, il n'y a pas de paix dans la vie. Même si tu arrives à séparer ton boulot de tes histoires d'amour, le jour où tu te retrouves plaqué ça ne va pas... C'est ça qui régit le monde. Ça fait 5 000 ans qu'on raconte la même chose de toute façon. C'est la manière qui change... Quand tu tombes amoureux, tu laisses tout tomber et si tout à coup ça foire, tu te retrouves comme un con sans ton boulot et tes copains... Ça m'intéresse parce que quand j'avais quinze ans je tombais amoureux à chaque flirt comme un con...*

ROCK : Trop sensible peut-être ?



KENT : *Oui. Je ne me rendais pas compte que ce n'était que des flirts alors je me ramassais des baffes à tous les coups... Mais à la limite c'est ça qui m'intéresse : tout le cinéma qu'on se fait dans la tête... Je passe mon temps à décortiquer ces trucs-là. J'observe les histoires de mes copains... Dans ton boulot, tu peux tricher, mais quand on joue un jeu en amour il y en a toujours un des deux qui craque par rapport à l'autre...*

ROCK : *Il devient trop transparent...*

KENT : *Oui, mais c'est même plus compliqué... Même quand tu crois être transparent il y a toujours des choses que tu caches...*

ROCK : *Il y aura une suite à « Sales Amours » ?*

KENT : *Pour le moment, je commence une histoire en 48 pages qui se passe en Afrique. C'est une petite histoire qu'un copain m'a écrit et que j'ai eu envie de développer. J'avais commencé déjà et puis j'ai laissé tomber pour rentrer en studio et pour voyager en Afrique après. Quand je suis rentré, je me suis rendu compte que plein de détails clochaient. Dans « 38 tonnes d'amour » aussi d'ailleurs : on voit un blanc à un moment qui sert à boire dans un bar... C'est le genre de truc impossible là-bas...*

ROCK : *Tu es resté longtemps en Afrique ?*

KENT : *Un mois. J'ai remonté le Cameroun en jeep. C'est marrant parce que j'étais avec des gens qui vivaient l'aventure au quotidien, alors sur le moment ça ne me faisait rien. Mais après quand tu te vois partir à la chasse au fauve à une heure du matin, faire la tournée des prisons ou accompagner un missionnaire qui fait sa tournée dans les villages...*

ROCK : *T'as servi la messe ?*

KENT : *Je me rappelais un peu...*

ROCK : *Il y a une B.D. sur les zazous dans ton album. Ce sont des personnages qui te sont sympathiques ?*

KENT : *Pour moi, le mouvement zazou était le premier mouvement culturel lié à la musique et qui cultivait un anarchisme sans prétention. Et ce que j'aime bien chez eux par rapport aux beatniks, aux hippies et aux punks c'est qu'ils faisaient ça pendant la guerre. C'est complètement fou... Ils faisaient des extravagances vestimentaires en pleine période de rationnement...*

ROCK : *Une certaine bonne conscience pourrait leur reprocher de n'avoir été subversifs qu'indirectement...*

KENT : *Parce qu'ils n'étaient pas dans la Résistance ? Ils ne l'empêchaient pas en tout cas...*

ROCK : *Oui, mais ils faisaient la fête et ils écoutaient du swing quand les autres se*

*« En cas de guerre,
prendre les armes,
c'est la solution
téléphonée. »*

faisaient descendre... Si on avait une guerre maintenant et qu'on était occupés, tu réagirais comment ?

KENT : Au départ, je jouerais le zizou... Je crois que c'est la réaction la plus saine. Ça n'est pas tellement mon truc de défendre la patrie. Qu'on me dise que je suis allemand ou français ne m'empêche pas de continuer à être ce que je suis... C'est ça que j'aime bien chez les zous : tout le monde les empêchait de faire de la musique et ils continuaient... Mais c'est difficile de théoriser sur un problème pareil... Disons que ce qui me plaît à priori chez les zous c'est cette manière de montrer que quoi qu'il arrive on continue à vivre comme on a envie de le faire... C'est quand même important aussi la résistance culturelle ! Prendre les armes c'est la solution téléphonée... Mais ceci dit il est possible qu'en cas d'invasion plein de gens se révéleraient soudain avoir une âme de combattant...

ROCK : Parlons de ta carrière solo. C'est venu de toi ou on t'a un peu poussé ?

KENT : C'est venu de moi. J'avais envie de faire un disque et j'avais des chansons prêtes depuis un moment. Et comme avec Starshooter on avait décidé de s'arrêter pendant un an pour faire d'autres choses, j'en ai profité... Au départ ça devait être un disque avec une moitié de reprises et une moitié de chansons à moi, et puis comme j'avais trop de chansons à moi j'ai laissé tomber les reprises.

ROCK : Qu'est-ce que tu avais comme reprises ?

KENT : Des adaptations d'une vieille chanson des Who et quelques vieux morceaux de Rythm & Blues. J'avais une vieille chanson de Gainsbourg mais ça commence à devenir un peu trop procédé...

ROCK : Comment s'est comporté CBS ?

KENT : Au départ ils ont un peu considéré ça comme un caprice d'artiste et ils m'ont donné un budget limité. Ils ne m'ont pas tellement pris au sérieux mais en même temps je ne me prenais pas tellement non plus au sérieux. Je voulais en profiter pour jouer avec des gens nouveaux que j'aime bien : le guitariste de Jungle à Feraille et la section rythmique d'un groupe de Nantes qui s'appelle Ticket.

ROCK : On dirait que CBS y croit davantage maintenant que le disque est fait...

KENT : Ça me fait rentrer dans la catégorie des chanteurs solo auteurs/compositeurs. En France c'est un truc béni. Au niveau de la promotion c'est beaucoup plus souple qu'un groupe. Mais c'est idiot parce qu'on commence tout juste à parler de moi comme un auteur/compositeur alors que ça fait quatre ans que j'écris des chansons : je compte profiter de ma nouvelle situation pour parler de ces problèmes de barrage sur les groupes. La chanson française ce n'est pas seulement Brassens ou Lalanne, ça peut aussi venir d'un groupe de rock. Avec Starshooter, c'est ce qu'on a toujours dit, surtout au début... Téléphone a réussi à s'imposer parce que c'est un truc si fort qu'on ne peut plus le nier, et dans vingt ans on parlera de Jean-Louis Aubert comme de Brassens parce que ses textes auront

compté. Et pourtant pour le moment on voit en Lalanne ou en Le Forestier des successeurs à Brassens. Les gens veulent absolument qu'il y ait une certaine tradition de la chanson française alors que quand Brassens est arrivé il n'avait rien de traditionnel. Il y a des blocages au niveau de la culture, beaucoup de gens n'écoutent pas les groupes de rock parce qu'on leur fait croire que ça n'est pas pour eux. Malgré ça je n'ai pas trop à me plaindre personnellement parce que mes textes ont toujours été pris au sérieux. Même un peu trop peut-être...

ROCK : On dirait que les chansons de ton album solo sont plus légères...

KENT : C'est un parti pris. J'ai fait cet album pour m'amuser. Pourtant quand on y regarde à deux fois on se rend compte que les textes ne sont pas si drôles que ça... J'aime bien avoir un gimmick assez fort que les gens puissent fredonner avec, à côté, un texte fort qui finit par leur rentrer dans la tête. Je crois que la chanson c'est davantage ça que les poèmes enrobés de musique de Léo Ferré.

ROCK : Ou de Lalanne...

KENT : Je ne l'aime pas du tout, lui, mais il faut reconnaître qu'il a quelque part un truc fort. Pourtant il faut oser chanter "Fais moi l'amour pas la guerre" en 82...

ROCK : Il y a toute une génération post-baba que ça touche...

KENT : Mais c'est affreux de voir que cette génération post-baba a quinze ans. Quand j'avais cet âge-là je faisais partie de la génération pré-baba. J'étais le seul de mon lycée à avoir les cheveux longs et j'en étais fier parce qu'à l'époque ça voulait dire quelque chose. Mais celui qui se pointe au Lycée maintenant avec des cheveux longs et un parka et qui écoute Lalanne... La jeunesse n'est pas un peuple contrairement à ce que disent les vieux, ce n'est qu'une période de passage et il faut en profiter pour aller le plus loin possible plutôt que de se fondre dans la masse. Il ne faut pas être suiveur ou alors suiveur à l'extrême : quand j'ai commencé à écouter Roxy Music j'ai laissé tomber les babas et je me suis fait virer de mon lycée parce que j'avais les cheveux verts. Les teenagers ne comprennent pas que les modes sont faites pour eux alors qu'actuellement ceux qui les défendent ont entre vingt et trente ans.

ROCK : C'est parce qu'une certaine intelligentsia du rock en France récupère les modes... Mais à leur point de départ, en Angleterre, elles viennent souvent des teenagers...

KENT : Oui c'est vrai... Il faudrait que les teenagers en France se réveillent un peu... Le conflit des générations était très fort entre 60 et 70 et on en a beaucoup parlé. Du coup les parents sont devenus plus sympas, mais les enfants ne devraient pas jouer le jeu parce que même quand les engueulades sont fortes on finit toujours par se réconcilier. Mes parents m'ont aussi viré de chez eux quand j'avais les cheveux verts mais ça c'est arrangé...

ROCK : Pour revenir à ta carrière solo... Tu n'as pas peur qu'à cause des facilités dont tu parlais on te fasse trop jouer le rôle de

l'artiste solo et qu'on t'éloigne de Starshooter ?

KENT : Je compte bien ouvrir ma grande gueule pour expliquer ma vision du rock... Il y a plein de chanteur de variétés qui se revendiquent rock parce qu'ils ont un blouson de cuir... Et puis tout ce truc du rock lié à la zone... La zone je connais plutôt bien et je sais qu'on n'y écoute pas beaucoup de rock... Je ne comprends pas bien... Mais il y a plein de choses que je ne comprends pas...

ROCK : Les autres musiciens de Starshooter ne flippent pas trop de te voir partir en solo ?

KENT : Non, dès que je leur en ai parlé ils m'ont dit d'y aller. Et puis ils ont des projets aussi... Jello va jouer au Transmusical avec Pabœuf et puis il va aussi monter un truc avec Pressing et d'autres musiciens... De toute façon je crois que si je gagne de l'argent avec cet album j'en ferai profiter tout le monde... Ça me fait marrer d'ailleurs ce truc de l'argent, parce que c'est devenu une honte d'en avoir alors que tout le monde court après.

ROCK : Vous en avez gagné avec Starshooter ?

KENT : Pas grand chose... Un peu plus que si on avait été des employés... Mais il y a aussi tous les privilèges de la vie de musicien...

ROCK : Comment s'est passée votre tournée des casernes en Allemagne au mois d'octobre ?

KENT : Ça nous a fait marrer d'y aller parce qu'on est un groupe de réformés. Mais quand on est parti je croyais que la plupart des bidasses étaient des types comme nous qui n'avaient pas réussi à se faire réformer... des types frustrés et sous tension... J'ai été très déçu de trouver une bande d'amorphes qui glandent en attendant la quille. J'aurais bien fait une révolution.

ROCK : Les officiers ne flippaient pas ?

KENT : Certains oui, mais ils essayaient de jouer le jeu. Et finalement, c'est curieux de constater que c'est parmi eux qu'on rencontre les mecs les mieux. Ils se plaignaient comme nous de l'amorphisme et, à la limite, nos concerts étaient pour eux un test pour mesurer leur degré de réaction...

ROCK : Tu paraissais assez désabusé sur la jeunesse française. Entre les lycéens et les bidasses...

KENT : Oui, et ça fait un bout de temps. Pendant un moment j'ai essayé de faire des chansons pour les secouer mais ils n'écoutent pas. Alors autant s'amuser et chanter "Partout c'est la merde"... De toute façon c'était prétentieux de ma part de me croire capable de délivrer un message qui puisse les remuer... Et puis on a tout ce qu'il faut maintenant comme messages, qu'est-ce que tu veux dire de plus ? Alors, belle jeunesse qui lit ces lignes, réveille-toi et ne laisse pas se morfondre l'ami Kent. Sales ou propres il reste des amours à vivre et, quoi qu'il en dise, il y a sûrement encore des messages à trouver. Et puis même si « Partout c'est la merde » on peut se marrer un peu à la remuer ?

Jean-Michel DUPONT

RAP TIME

Ils ont 20 ans et viennent tout droit des ghettos noirs de New York. Pour échapper à la délinquance, à la violence, ils ont décidé de s'amuser et d'étonner les autres. Les Rap'tous sont entrés dans Paris. François Bensignor et Didier Buriez ne les ont pas quittés d'une semelle.

HIP HOP NEW YORK

CULTURAL EXPERIENCE

Par François BENSIGNOR
Reportage photo : Didier BURIEZ

Le Rap, ouais, j'avais l'impression de connaître. Les disques ne manquaient pas depuis quelques années, des succès à danser, le genre de trucs auxquels on ne résiste pas dans une boîte ou une bonne fête : Sugarhill Gang, Kurtis Blow, Tom Tom Club ou le "Rapture" de Blondie, sans parler du hit génial de Chagrin d'Amour qui percuta toutes nos nuits d'été. "Cinq heures du mat'... etc.". Mais tout cela restait pour moi de la musique, des morceaux qu'on se met pour avoir la pêche et se dérouiller le corps dans le flot du "Beat". Un genre de disco matinée de "toasting" à la Jamaïcaine, une mode parmi d'autres. J'étais vraiment à mille lieux de m'imaginer que le Rap n'était qu'une partie d'un mouvement global, complètement new yorkais, une forme d'Art urbain né dans la rue et dans le métro, un parasite de la "Grosse Pomme", devenu l'une des plus merveilleuses chrysalides de l'Art contemporain, un





mouvement complet possédant une force créatrice équivalente à celle des premiers remous du Rock'n'Roll dans les milieux noirs des années 50. Ceux qui connaissent New York l'ont compris bien avant moi, et c'est grâce à certains d'entre eux que je peux vous transmettre ma révélation du "Hip Hop". Bernard Zekri, Alain Maneval épaulé par Marc Garcia, Jean Karakos, Olivier Cossard, tous se sont ligüés pour nous servir le plus explosif des cocktails scéniques, échappé des nuits des Vendredi du fameux "Roxy" de New York, animées par Cool Lady Blue.

Rap! Scratch! Break! Hip! Hop! Danse! Graffiti! Rock!

Ils étaient donc 23 à débarquer de l'avion de New York. Mais, attention, pas le genre *Stars-approchez-moi-ma-limousine*. Non, là, c'était la crème des rues du Bronx et de Brooklyn, les bateleurs qui transformeraient l'esplanade Beaubourg en remake de "West Side Story" version 80, avec leurs cassettes géants. D'ailleurs, en fait de limousine, c'est le petit car d'Europe 1 qui est venu les chercher. Fallait s'entasser dedans et pas question de prendre deux sièges

pour étaler ses jambes, y faut que ça rentre au mini-poil. Le chauffeur connaît la combine. Pensez! le nombre de tournées qu'il s'est déjà fadé avec le Podium Europe 1! Seulement là, ça le change plutôt des musicos d'Annie Cordy. Bref, ça tchatch, ça gueule et ça swing et il n'est pas mécontent de décharger tout ce petit monde au Bataclan en ce lundi 22 novembre. La merde, c'est qu'il va les avoir sur le dos pendant 15 jours, tous ces guignols, et il ne se marre pas, le gars. Remarquez, à sa place, j'aurais trouvé ça plutôt dranchant. Mais, comme on dit, des goûts et des couleurs... Moi, j'aime assez le noir et blanc... Pour la répète' au Bataclan, le souk s'installe, mais alors là, joyeux! Dès 3 heures de l'après-midi, Africa Bambaataa, qui porte son nom comme une çagoule, et ne se sépare jamais de son immense K 7-player stéréo, s'est déjà installé à son poste de D.J. Jusqu'à 11 heures du soir, il n'en bougera qu'un petit quart d'heure, pour un sandwich et un Coca au café du coin. Même chose chaque soir de la tournée. Entouré d'un nombre incroyable de cartons remplis de disques, Bambaataa ne sourit jamais. Son physique de lutteur africain confirme encore son

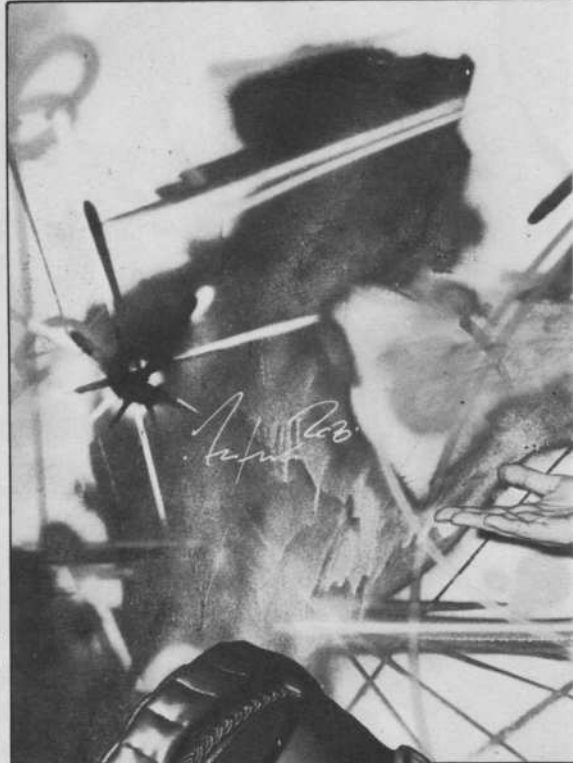
rôle de pilier central de toute la performance. Si le nom de D.S.T. reviendra plus souvent dans le micro des rappers qui haranguent le public du haut de la scène, il n'en est pas moins évident que Bambaataa reste le premier maître de cérémonie sur le plan des trafics sonores. Devant lui, la table de mixage entre les deux platines, l'inévitable magnéto cassettes d'un côté et la boîte à rythme de l'autre. Et puis, la pulsion du "Beat" qui martèle la sono inexorablement. Par petits bouts et on recommence, et on essaye et ça repart. Et tout le monde, dans la salle en chantier, prend le "Beat". Même le chef opérateur de Mégahertz, avec son gros bedon, sent ses jambes flageolantes se redresser à petits coups secs. Ça hurle de partout pour se faire entendre "Soulage, René!"... "Envoie les rampes!". Ça s'excite en français. Quant au côté américain, tout le monde est cool, un peu énervé quand même pour la première, mais bien cool sur le "Beat". Le "Beat", c'est le roi, le héros, l'empereur de la fête. Le "Beat", c'est lui qu'on aime, qu'on bichonne. C'est un peu le E.T. de la musique, de la danse et des graffitis. Futura 2000 prépare ses toiles avec son compère Dondi. Ce soir, ils joue-



Phase II



Bambaataa



Mr Freeze



Fab Five Freddy

ront de la bombe de couleur, pendant que D.S.T. et Bambaataa "scratcheront" sur les platines, pendant que **Fab 5 Freddy** et **Phase 2** et **Shahim** et **K.C.** feront le Rap dans leurs micros, pendant que les breakers du "Rock Steady Crew" danseront à se démantibuler le corps, que **Mister Freeze** mettra une fois pour toutes le mime Marceau au rencard, avec sa fabuleuse danse de "Boogie Boy", et que les "Double Dutch Girls" feront leur époustoufflant numéro de saut à la corde. (Attendez, on s'y retrouvera toute à l'heure). Mais devinez qui débarque en plein milieu de la répétition ? Sans se presser, **Mick Jones**, himself ! avec le bien-évident K 7 stéréo balançant au bout de son bras, un pote qui lui porte sa guitare et sa petite amie j'te-dis-pas-l'flash. Futura n'en revient pas. Nous non plus. Faut même que je donne un petit coup de coude au photographe qui n'a pas encore réalisé qu'il tient son scoop (enfin, façon de parler, ils sont au moins quatre sur le coup). Après les effusions d'amitié de Futura, Mick me sert la cuillère, ce qui prouve qu'il a une bonne mémoire et la tête encore normalement constituée, malgré le succès montant des **Clash** aux

U.S.A. On parle vaguement de leur concert avec les Who sur la côte Est et il me dit qu'il prend l'avion pour New York le lendemain matin, avant de rallier la Jamaïque où ils participeront au Festival de Montego Bay. Pour l'interview, il est d'accord, mais aujourd'hui, j'ai pas le feeling paparazzi, alors je laisse béton, d'autant plus que sa girlfriend a tous les plans pour l'occuper abondamment pendant les heures d'attente. Bref, il est quand même venu de Londres pour faire le bœuf à la guitare pendant le Rap de Futura, dont il a produit le disque. Sympa Micky ! Il dégotte même un super plan pour D.S.T., qui est Disc-Jockey, mais aussi musicien, et qui voudrait bien brancher un synthé sur sa table de mixage. Et justement, les musiciens d'**Edith Nylon**, qui sont venus voir, ont un synthé dans leur bagnole. C'est le pied, tout le monde est d'accord, tout le monde est content. Et le "Beat" continue de rouler sous les grandes mains précises et sûres d'Africa Bambaataa, pendant que les techniciens de TF1 et d'Europe 1 font la pose syndicale, laissant les consoles vacantes, juste au moment où on a besoin d'eux... Enfin, c'est l'heure du show et la

salle se remplit. Mais là, fallait venir, les amis, parce que ça ne se raconte pas, ça se danse.

FUTURA ROCK THE HOUSE

Tout ce que je peux vous raconter, c'est la petite conversation que j'ai eu avec **Futura 2000**, avant qu'il ne nous entraîne dans ses escapades.

ROCK: Depuis Mogador, avec les Clash, l'année dernière, j'ai l'impression que ça marche de mieux en mieux pour toi.

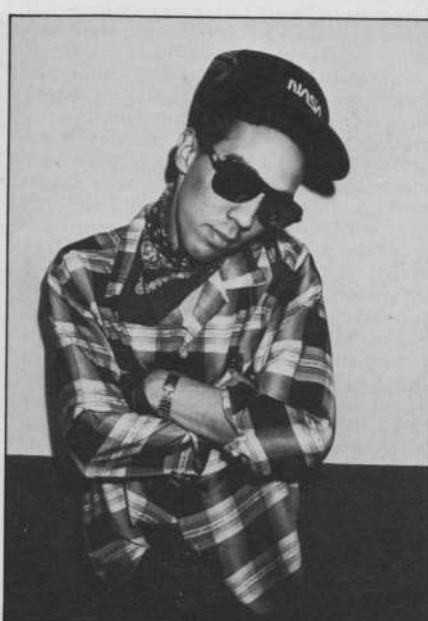
FUTURA 2000: Oui. Je dois dire d'ailleurs que cette expérience parisienne avec les Clash m'a apporté pas mal d'inspiration. Avant de rencontrer les Clash, j'étais à fond dans la peinture. Je m'y suis remis dès que je suis rentré d'Europe. Avec eux, j'avais déjà préparé la matière pour un disque avant Mogador. J'avais fait ça, comme ça, sans trop y penser. Et puis, quand on s'est retrouvé au moment où ils sont revenus à New York pour enregistrer "Combat Rock", on a reparlé de mon disque. J'étais OK, et on a fait une première version en studio. Mais, j'étais très occupé par ma peinture et ils ont eu ce problème avec Joe, qui a quitté le groupe pour aller à



Futura 2000



Grand Mixer



Futura 2000



Mick Jones

Paris. J'ai attendu que ça se tasse. Et puis, un jour que je faisais des voix sur un de leurs titres, "Overpowered By Funk", on s'est décidé à faire mon disque. Ça s'est fait cet été avec D.S.T., qui m'a aidé pour la réalisation, les arrangements et les paroles. Ma chanson a beaucoup changé par rapport à ce que je faisais sur scène à Mogador. Il fallait que se soit plus fort.

ROCK: Et D.S.T., comment l'as-tu rencontré ?

FUTURA 2000: Dans des parties et au "Roxy", bien sûr, qui est l'endroit où tout le monde s'est finalement rejoint. C'est le rendez-vous des divers talents éparpillés dans la ville. J'y retrouve aussi Phase 2, mon idole en tant qu'auteur de graffitis, que je connais depuis 9 ans. Ce qui est merveilleux avec le "Roxy", c'est que tous ceux qui exerçaient leur art dans la rue peuvent soit s'y retrouver, soit s'y rencontrer pour la première fois. Maintenant, chacun attend avec impatience le vendredi soir pour y aller.

ROCK: A part ça, je crois que tu exposes beaucoup, maintenant.

FUTURA 2000: Oui, de plus en plus de gens s'intéressent à moi à New York et dans le monde. En

janvier 83, j'aurai 4 expositions : une à Paris, chez Yvon Lambert (5, rue du Grenier St-Lazare, 3e), une à Amsterdam et deux à New York. J'aurai donc beaucoup de travail, au retour de cette tournée. Ensuite, je pense exposer à Londres et en Belgique. Mais, j'aimerais surtout montrer mes toiles au Japon... Tout ce truc est complètement dingue, et je comprends bien pourquoi Paris est dans le coup. Je crois que les Français aiment bien voir les gens qui sont au bas de l'échelle s'élever progressivement, à force de se battre... J'ai commencé avec les autres gosses à faire des graffitis sur les rames de métro. D'autres faisaient de la musique dans les rues et d'autres dansaient en allant ou en revenant de l'école. C'est dans le métro que j'ai vu les premiers "Breakers"... Pour moi, j'ai un peu l'impression d'être une des stars de ce show. On va me voir dans les journaux, à la télé... Mais, je n'ai jamais été une star à New York, bien que je commence à grimper vers un certain succès. En fait, je travaille dur pour ça.

ROCK: Les peintures que tu fais sur scène, tu les exposes ?

FUTURA 2000: Non. Je les garde, et ensuite, je

verrai ce que j'en ferai. Peut-être les vendre, peut-être les donner, peut-être les détruire, tout simplement...

ROCK: Et celle de Mogador, tu l'as toujours ?

FUTURA 2000: Non. Je crois que c'est Le Palace qui l'a gardée.

CONNECTION POUR BELLE AVENTURE

Vous vous demandez sans doute comment cette équipe a pu traverser le grand Océan, vu que pour eux, déjà, la route a été longue du Bronx à Manhattan. J'ai demandé à Olivier Cossard, directeur de l'International chez Disc'AZ, de me résumer l'histoire, dont il est un des rouages : ... « A l'origine de l'aventure, Bernard Zekri, ancien correspondant d'Actuel à New York. Depuis trois ans qu'il y habite, il s'est intégré au milieu des Rappers du Bronx et de Brooklyn. Il y a un an, il envisage de faire venir des Rappers dans le cadre des soirées Rock in Loft. Mais, on lui suggère de faire une opération Rap à plus grande échelle, incluant la presse, les disques et un éventuel sponsoring. A Europe 1, les responsables ne sont pas chauds, mais ils l'aiguillent

d'une part sur Disc'AZ (maison de disques qui dépend d'Europe 1), d'autre part sur **Marc Garcia**, programmeur des week-ends, et son animateur, **Alain Maneval**. Tous deux sont emballés par l'idée et bataillent jusqu'à la fin août 82 pour la faire accepter. Début septembre, je retrouve Zekri et Jean Serge, réalisateurs des tournées Europe 1 à New York. Nous rencontrons les rappers, assistons à leurs shows au "Roxy", visionnons au montage le film "Wild Style", qui donne une idée précise de ce qu'est le Rap. Entre temps, Zekri avait branché **Jean Karakos**, qui a monté depuis 2 ans à New York "Channote", la filiale américaine de Celluloïd. Il disposait de grandes facilités pour produire les disques sur le terrain : d'une part un compte en banque américain, qui lui permettait de payer les gens du jour au lendemain, d'autre part, il travaille en relation constante avec "Material" et en particulier **Bill Laswell**, qui était en mesure de faire produire et arranger les disques des rappers, semi-professionnels par définition. Finalement, selon notre accord, l'opération se déroula comme suit : Jean Karakos produisait les disques sur place, Disc'AZ les distribuait en France et Europe 1 organisait la tournée, soutenue par Alain Maneval et Marc Garcia. »

Fin novembre, donc, l'opération "New York City Rap" était lancée. Sa caractéristique principale, par rapport à ce qu'on a déjà maintes fois connu dans ce domaine, c'est qu'outre le lancement d'un certain nombre de produits, elle est destinée à promouvoir essentiellement un mouvement culturel important. La tournée, en effet, ne met pas uniquement en scène les auteurs des cinq disques à paraître. Elle réunit la plupart des meilleurs performers du "Roxy" de New York, la médiatrice de toute cette scène de très jeunes talents en délire créatif étant la bien-nommée **Cool Lady Blue**. Cool Lady Blue est une belle anglaise aux cheveux bruns. Au moment de l'éclatement de la scène punk à Londres, vers 76-77, elle est très impliquée avec les Sex Pistols et Mac Laren. On raconte même qu'elle fut sa petite amie, mais comme, d'autre part, on dit aussi que Mac Laren est un homosexuel, le mystère reste entier quant à ces bruits. Toujours est-il que la jolie demoiselle se lie d'amitié avec les rappers, après s'être installée à New York. Elle conserve tout son feeling pour l'art de la rue et finit par organiser, début 82, les fameux Vendredis du Roxy, où se retrouvent les D.J., les rappers, les graffiteurs et différents groupes de danseurs des rues, breakers, boogie boys, etc. Elle devient aussi la managère d'une équipe de 4 toutes jeunes filles (elles ont entre 16 et 18 ans), les "Double Dutch Girls", qui, grâce à leur maîtrise de la corde à sauter, ont été engagées par le roi du hamburger, Mac Donald, pour faire sa publicité. Comme quoi, la danse mène à tout. Du coup, elle entraîne les filles sur les routes de France, ainsi que le "Rock Steady Crew", une association des 4 meilleurs breakers (ils dansent sur la tête !) du Roxy, dont les géniaux "Crazy Legs" et "Frosty Freeze". Un franc tireur, qui danse avec les mouvements mécano-électroniques des boogie boys, les accompagne. C'est "Mister Freeze", un new yorkais de 19 ans, originaire de la Bastille (11^e arrondissement) et qui s'exprime parfaitement dans la langue de Molière. Mais, où il s'exprime le mieux, c'est dans son style de danse, très inspiré du mime. Jamais je n'ai vu une maîtrise pareille du corps humain. Chaque muscle, chaque côte, il parvient à les faire bouger indépendamment du reste de son corps. "Mister Freeze" est un GÉNIE de la danse moderne et ça finira par se savoir, croyez-moi. Voilà pour les danseurs. Quant aux autres, les rappers, ils sont là pour tchatcher au micro et je peux vous dire qu'ils s'y donnent les mecs.

I LIKE THIS SHOW. I LIKE THAT SHOW...

Ce qu'il y a de sublime, avec ces mecs, c'est qu'ils ont laissé la frime derrière la porte du garage en sortant par le perron. Je revois encore **Fab 5 Freddy** avec son anorak et son sac en plastique à la main, en train de rapper super swing à l'avant-scène (et c'est une star ! Croyez pas !). Du coup, **Grand Master Flash** perd toute crédibilité, malgré son splendide disque, "The Message", lorsqu'il présente son show écœurant à la sous-sous-sous-Earth, Wind & Fire. T'es foutu, Grand Master. Plus bon qu'à faire swinger Las Vegas. Et je suis vraiment triste de t'avoir vu accepter ton rôle de singe en cuir rouge, simplement pour palper le pognon de la Maffia. Honte à toi, qui savais si bien qui étaient les **Last Poets**. Tu as visé très haut, mais, prends garde à la chute, car le "Mouvement" est toujours dans la rue. La rue, oui, elle est là sur scène avec **Futura 2000** et **Phase 2** et **Dondi** et tous ceux qui ont voulu garder l'esprit du happening, de la performance Rap. A Lyon, dans le Palais d'Hiver, le public, au look très new wave, n'a pas mis longtemps à se brancher. La salle danse et danse encore. L'énergie grimpe toujours pendant que Dondi et Futura se dessinent en ombres chinoises sur leurs grandes toiles. **D.S.T.** remporte la palme avec son morceau "Grand Mixer" (c'est aussi son nom) sur lequel

tie. On pousse ou qu'est-ce qu'on fait ? Mais pas con, notre taxi marche au téléphone. SOS central !... Un pote sympa arrive à la rescousse et vogue la galère pour de nouvelles aventures... En looping s'il vous plaît ! La crise de rire qui nous achève, c'est que tout le paté de maison du blockhaus à rupins n'a pas une seule loupiotte vaillante. Nous v'la bons pour tenir la chandelle toute la nuit, enfin ce qu'il en reste... Croyez-moi, les tournées, c'est l'extase ! Gueule du chauffeur du car Europe 1, le lendemain matin, quand les petits yeux descendent pour le petit déjeuner et qu'on devrait être déjà partis depuis une heure... Finalement on s'emmitoufle pour regagner la piste noire, déjà salée. Et dans ma tête, toujours la même musique : "C'est lui, Fab Five Freddy, détective privé..."

CHANGE THE BEAT

Fab Five Freddy est assis devant moi, mais, vu l'heure à laquelle il a dû se coucher, il n'ouvrira pratiquement par un œil avant notre arrivée à Paris. **Jean Karakos**, qui fait aussi partie du voyage, et que toute la bande a surnommé "Grand Master Cash", est par contre parfaitement éveillé. Il me raconte que Fab 5 Freddy est le premier à avoir fait un rapprochement entre le Rap du Bronx, musique essentiellement noire, et la clientèle "down town", constituée de

PHOTORAMA

Les rappers ont pris ce qu'ils connaissaient de l'art populaire et ils l'ont détourné. Ils sont devenus disc'jockeys, pirates de disques, graffiteurs de métros, danseurs des rues...

il scratche à vous rendre fou. Et comme chaque soir, l'audience termine le show sur scène, se déhanchant avec les rappers, les danseurs, tous ceux du show et **Alain Maneval** qui s'est donné à fond en raffinant son rap toute la soirée. Dans cete salle de Lyon, il fait très chaud, c'est le meilleur soir de la tournée. La danse ne veut plus s'arrêter, et **Jean-Pierre Pommier**, qui a tout prévu, nous convie dans la nouvelle boîte qu'il a installée, directement attenante à la salle. Super, on finit la soirée sur le "Beat" de la discothèque à se balancer, tout en sirotant une bière qui ne nous a pas ruinée (10 balles, c'est vraiment cool pour une boîte). Fourbus, on se décide à regagner l'hôtel. Mais, quand on sort... Vingt Dieux ! C'est Noël !... Nous v'la pataugeant dans 30 cm de neige ! Avec nos escarpins... Là on commence à se fendre la pipe comme des baleines en cherchant un hypothétique taxi. Chagrin d'Amour, "J'ai des frissons...". Hep ! Ça y est, on est au chaud dans la baignole d'un type plutôt jovial. C'est bonnard ! On enfle l'autoroute sur la poudreuse, vers la banlieue de la colline. La grande éclate des sports d'hiver, et notre tire-fesses qui patine. Bagarre aux boules de neige avec les camions, quel pied ! Et puis, vlan ! dans la côte, notre embrayage qui lâche. Vive les skidoo ! Elle est trop bonne, on est carrément écroulés de rire sur la banquette arrière, à 2 bons kilomètres de la prochaine sor-

musiciens et d'amateurs de Rock blancs. C'est lui que sont venus brancher **Deborah Harry** et **Chris Stein**, à qui il a donné un bon coup de main pour l'enregistrement de "Rapture". Fab 5 Freddy est une figure un peu mondaine de New York, une sorte de star qu'on voit un peu partout, dans les soirées ou les galeries de tableaux. A l'origine, il est peintre, comme **Futura 2000** ou **Phase Two**. Il est l'un de ceux qui a réussi à ouvrir la porte du ghetto. "Ce qui est très curieux", remarque Jean Karakos, "c'est qu'on retrouve dans ce mouvement du Rap, tous les éléments déterminants des différents épisodes culturels de la vie des noirs américains." Selon lui, qui vit 6 mois de l'année depuis deux ans à New York, c'est ce mouvement-là qui devrait révolutionner le show-business américain. Et il pourrait ne pas se tromper. Karakos, lui qui depuis 25 ans est sur la piste de musiques qui représentent quelque chose d'existant, de significatif sur le plan social. En arrivant à New York, il ne connaissait pas le Rap. Mais, au bout de très peu de temps, il s'est aperçu que c'était là-bas, la seule chose qui compte. Mais, c'est **D.S.T.**, celui qu'on nomme le "Grand Mixer", parce qu'il est le plus rapide et le plus inventif des D.J. actuels, qui me fera une sorte d'historique du mouvement. Il le fera comme un conteur africain, en suivant les sautes de régime du moteur du petit car. Il le fera

(suite page 49)



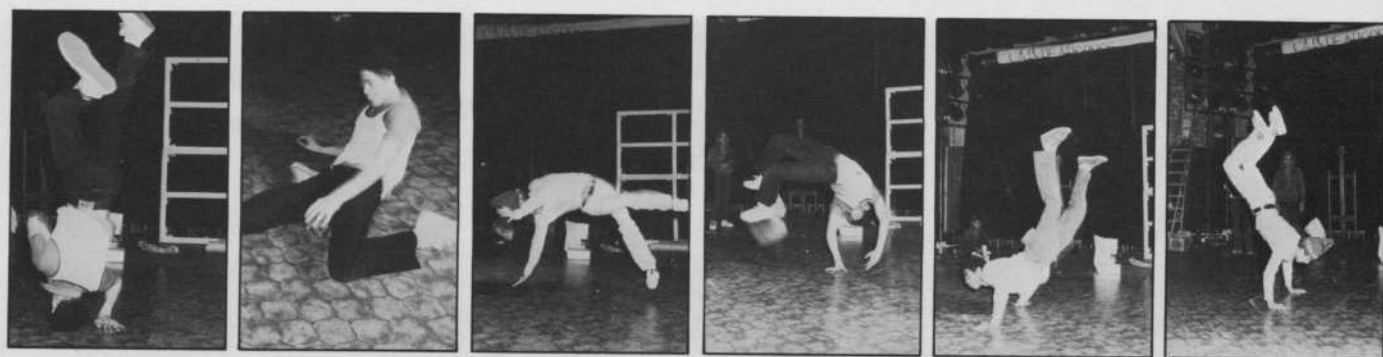
1. Au Bataclan / Entre en courant / Le D.J. free / C'est D.S.T.



2. Les Double Dutch / Sautent à la corde / Elles ont le chic / D'la gymnastique.



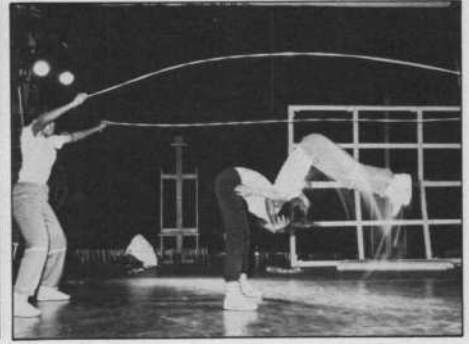
3. Mais Frosty Freeze / Et Crazy Legs / Tordent leur corps / Comme du latex.



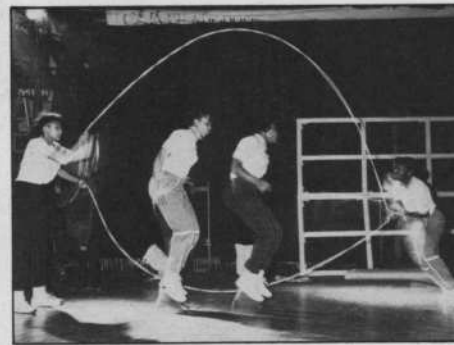
4. Ils tournent et tournent / Sur la tête / Ils sautent et marchent / Sur les mains.



5. Il danse aussi / Le Grand Mixer / Car D.S.T / Est un Breaker.



6. Mais c'est au four / Des Double Dutch / Un, deux, trois, quatre / Et ça s'éclate.



7. Juste au moment / OÙ Futura / Tombe dans les bras / D'une belle nana.



8. C'est la p'tite copin' / De Mick Jones / Tout l'monde a l'flash / Mais elle se cache.



9. Un Clash qui Rappe / C'est pas du Rock / Mais ça m'rends fous / Et v'là qu'j'débloque.



10. Maint'nant Futura / Et Dondi / Préparent leurs toiles / A graffitis.



11. On agrafe la toile / Devant l'Marshall / Pendant qu'les danseurs / Attendent leur heure.



12. Mick prend le Beat / Futura rappe / C'est l'Escapade / Dans la baraque.



13. Phase Two a mis / Son chapeau mou / C'est l'seul crooner / Chez les Rappers.



14. Fab Five Freddy / Est peintre aussi / Mais chacun fait / Des Graffitis.



15. Pendant qu'Phase 2 / Et Bambaataa / Font rapper tout / L'Eldorado.



16. Y'a Labourès / Qui r'peint un pièce / Il fait très chaud / Il trouve ça beau.



17. Dondi est maître / En graffitis / Il fait ses toiles / Dans tout l'pays.



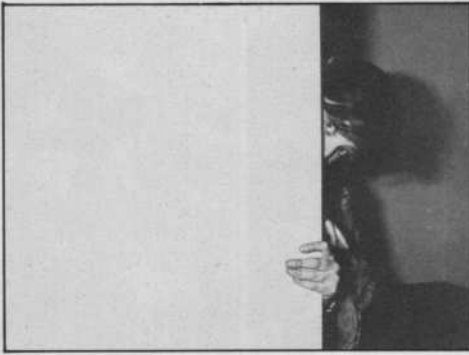
18. A Lyon ça swing / Mieux que partout / Maneval assure / Et Zekri joue.



19. Bambaataa / Sait même sourire / Et Futura / Drague Lady Blue.



20. Mais les meilleurs / Sont Mister Freeze / Shahim qui rappe / Et Fab'5'Freddy.



21. Le Rap ça rime / Avec la frime / Le D.J. n'est / Pas fatigué.



22. A Lyon il neige / Et c'est la panne / Cossard se marre / Et m'lance des vanes.



23. A Paris Phase / Two est pensif / Mais Cool Lady / Blue tient le coup.



24. Elle a gagné / Un beau pari / En am'nant ici / Les gens du Roxy.

posément et sérieusement, comme s'il me racontait l'Histoire du monde, du haut de ses 22 ans. Et je me laisse porter par la légende en voyant le paysage de neige défiler autour de moi.

GRAND MIXER D.S.T.: Au commencement étaient les "Last Poets". Ils sont les précurseurs du Rap, en matière de culture noire. Ils faisaient une poésie dure et engagée, du temps du Black Panthers Party. La forme de Rap que nous faisons maintenant est assez différente. Mais on revient à présent vers une forme assez sophistiquée et engagée culturellement, qui se rapproche un peu de ce que les Last Poets faisaient. Pour nous, qui étions des teenagers à leur époque, ils nous paraissent très loin dans le passé. Ils avaient une expression politique très dure. Mais, ce qu'ils faisaient n'était pas exactement ce que nous appelons du Rap. C'était plutôt une scansion poétique syncopée. Ils faisaient des variations sur le temps, puis s'en éloignaient, parlaient à contre-temps et revenaient sur le temps. Ils ne se préoccupaient pas du "Beat". Lorsqu'on fait du Rap, il faut rester sur le "Beat", être chaque fois sur le temps. Eux, ils cherchaient déjà le "Beat", en s'accompagnant aux percussions. Et nous, nous cherchons le "Beat" à partir des disques. Et je pense que nous nous rapprochons de plus en plus de leur style. En fait, le Rap n'est pas une mode qui a pris les gens par surprise. On voyait des gens faire des

Rappers"... Maintenant qu'on a accès aux studios d'enregistrement, les choses changent pour nous, puisque nous ne sommes pas des musiciens, mais seulement des D.J. Alors, je pense qu'il est bon aussi de savoir jouer d'un instrument. Personnellement, j'écris la musique, je joue du piano et de la batterie et c'est ce qui m'a permis de produire mon disque avec les musiciens de Material. J'ai beaucoup d'amis musiciens, et je pense que tôt ou tard, nous monterons un groupe pour jouer notre musique, qui sera toujours du Rap. »

D.S.T. lui aussi est une star. C'est le D.J. d'avant-garde. Il frémit chaque fois qu'il évoque **Grand Master Flash**. Je crois qu'il ne l'aime pas beaucoup. Il a avec lui deux rappers de grande classe, **Shahim**, qui harangue la foule comme un chanteur de Rythm & Blues, et **K.C.** au style assez particulier. Mais **D.S.T.** prétend que **Flash** lui a piqué des rappers de son groupe, les "Infinity Rappers". Encore une sale histoire... et il y en a pas mal, chez ces types élevés dans la rue. Normal ! Les règlements de compte, le pétoire à la main sont encore courants, du côté de Brooklyn... Ceci dit, **Shahim** fut un des meilleurs rappers de cette tournée, à mon avis. Excellent aussi fut **Phase 2**, au style totalement opposé et mélodieux. C'est lui qui insista pour venir me parler et je découvris en lui l'âme pure du poète.

gnait. Sauf quand on descendait à une station pour écrire vite notre nom. La plupart de ceux qui faisaient ça, à l'époque, écrivaient en général leur nom. Et il y a des gens que ça choquait beaucoup, si l'on écrit par dessus leur nom. Parce qu'on ne rigole pas avec son nom : c'est quelque chose de très sérieux. C'est un peu comme son empreinte digitale. Donc, j'ai pensé à un nom que j'aimerais bien écrire, et j'ai commencé à le bomber partout... La façon dont j'ai trouvé mon nom est une longue histoire... Je pense, en fait, que ça devait être ma destinée inévitable. J'utilisais mon nom comme s'il s'agissait d'une partie de moi-même. C'était exactement ce qui me venait en tête. Donc, je m'étais dit : "Well, ça ne peut pas être la première phase, il faut que ce soit la phase deux." Et voilà, c'était ça qu'il fallait que j'écrive. Et quand on me demandait pourquoi 2, je disais que c'était parce que 2 c'est déjà une progression, alors que 1, c'est juste le début. Et je n'en étais pas au début... Les graffitis, c'est une partie de moi-même que j'aime vraiment. Et puis, ça a évolué, depuis qu'on écrivait seulement sur les murs et les trains. C'est devenu une sorte de culture... Maintenant, j'en fais beaucoup moins dans le métro. Mais, c'est dans le métro qu'on a vraiment le feeling pour le faire, c'est de là que nous vient l'énergie. Ce n'est pas un truc dont on peut dire : "Ouais, c'est mignon, j'achète !" Non, c'est une véritable forme d'art, qui repose sur une certaine culture et qui s'est développé au fur et à mesure, pendant 10 ans.

Aujourd'hui, **Phase 2** cumule les talents de peintre, de D.J., de rapper, d'écrivain et de chanteur. Sa voix est spécialement belle et mélodieuse. Il est pratiquement le seul rapper à moduler sa voix harmoniquement, à la manière des chanteurs, sans rester inexorablement sur le "Beat". Il a un peu ce genre de voix à la **Curtis Mayfield**, qui lui a fait nommer lui-même son style très personnel, le "Crooning Rap".

Mais, au milieu de son récit, notre philosophe s'endort. Le car le berce dans ses rêves. Ce soir à Paris, il sera encore très bon, et des graffiteurs français étaleront leurs couleurs à même le sol de l'Hippodrome, marchant sur les mains, pour laisser leurs empreintes. En même temps, sur la scène, tous les graffiteurs, **Fab 5 Freddy**, **Futura 2000**, **Dondi**, **Phase 2** et les autres, transformeront l'immense panneau publicitaire d'Europe 1 en un vrai mur d'autographes, de signatures graffitis... Impossible à récupérer, ce mouvement reste trop accroché à ses racines urbaines et à la rue, où il est né.

Toute la troupe a maintenant regagné New York, avec sa phantasmagorie et toute la joie de son énergie vitale. Ils m'auront fait passer la plus belle semaine de toute cette année et je suis bien décidé à les retrouver l'année prochaine au "Roxy".

François BENSIGNOR

PHOTORA

Voilà dix ans que les rappers ont envahi les rues de New York. Et maintenant, vont-ils escalader les gratte-ciels du show bizz avec leur joie et leur énergie ?

trucs qui nous plaisaient et le mouvement s'étendait. Et le style évoluait avec les nouveaux venus. Le mouvement était déjà bien lancé, lorsque je m'y suis mis, vers 73-74. Il a pris des années à se former, et beaucoup de D.J. **Bambaataa** était là au début, et **Cool Herc**, le Jamaïcain, et **Mario**, et **Cool D.J. D.** Ils étaient là au commencement, et moi aussi, j'y suis venu. J'étais du Nord-Est du Bronx, mais les gens ne connaissent pas le Rap, dans mon quartier. J'avais de la famille au Sud du Bronx et c'est là-bas que j'ai connu le mouvement, qui marchait très fort. A l'époque, il n'y avait qu'un seul D.J., **Cool Herc**. Et puis, il y en a eu d'autres : **Bambaataa**, qui fut le premier à vraiment réussir dans son quartier. **Flash**, qui s'est monté un auditoire dans son quartier. Et moi, j'étais le seul D.J. de mon quartier. Mais, je n'attirais pas tellement de monde, parce que les gens n'étaient pas branchés. Alors, je suis parti en dehors du Bronx. Je me suis trouvé un endroit où personne ne connaissait le Rap, à **West Chester**. J'y ai eu beaucoup de succès. Mais, j'ai fini par avoir des problèmes avec les gens, et je suis retourné dans le Bronx. Tout le monde croyait que j'étais de **West Chester**, parce que, là-bas, j'étais vraiment devenu le D.J. n° 1. On faisait des "Black Parties" dehors. Je mettais mes baffes à la fenêtre et tout le monde dansait dans la rue. Et puis, j'ai aussi mon groupe, les "Infinity

RAPT IN A DREAM

Phase 2 est un des tout premiers graffiteurs. Il a dû commencer vers 1973 et **Futura** devint très vite, quelque chose comme son disciple. Aujourd'hui, le nom de **Futura 2000** est certainement plus réputé que celui de **Phase 2**, pourtant personne n'aurait osé oublier notre jeune philosophe du Mouvement, pour ce petit voyage à travers la France. Avec son drôle de langage des quartiers de New York, il me raconte le mouvement des Graffitis.

PHASE 2: J'ai toujours dessiné depuis que je suis tout gosse. Mais dès l'âge de 10-12 ans, j'avais déjà envie d'être Disc Jockey. Tout le monde me disait que je pouvais devenir un artiste, mais ce n'était pas vraiment mon truc. J'avais plutôt le feeling pour la Radio. Bon, et puis, je me suis mis à faire des graffitis, j'ai commencé à trouver mon propre style. C'était super de pouvoir créer mon truc à moi, ce n'était pas quelque chose que j'avais piqué ailleurs. Au départ, j'ai commencé avec mon cousin, qui était déjà branché sur l'écriture. On était tout le temps ensemble et puis, à un moment, je me suis dit "Hey, ce serait super de faire ça dehors". Alors, j'ai commencé les graffitis sur les rames de métro. On allait dans les garages à métros, quelqu'un a dû trouver l'endroit, un jour (en tout cas, c'était pas moi), et c'est généralement là qu'on les pei-

DISCOGRAPHIE NEW YORK CITY RAP

- D.S.T. « Grand Mixer » 45 t. AZ/1-935 - Maxi AZ/0-158.
- FAB FIVE FREDDY « Une Sale Histoire » 45 t. AZ/1-933 - Maxi AZ/0-156.
- PHASE TWO « I Want You So Bad Because You're So Good » 45 t. AZ/1-936 - Maxi AZ/0-159 — THE SMIRFS « Smirf » 45 t. AZ/1-934 - Maxi AZ/0-157
- FUTURA 2000 « The Escapades of Futura 2000 » 45 t. AZ/1-932 - Maxi AZ/0-155

Le dos des pochettes mises bout à bout, dans l'ordre indiqué ci-dessus, forment un tableau entier de Futura 2000.

maquette à leur montrer mais ils nous ont dit quand même de venir et on a enregistré et mixé en moins de cinq semaines.

ROCK: Vous retourneriez enregistrer au Danemark ?

DAVID GRIMES: Ça nous ferait plaisir, mais en même temps on aimerait bien enregistrer en Jamaïque...

ROCK: Ça aurait beaucoup de répercussions sur votre son, non ?

DAVID GRIMES: Sans doute, mais on ne veut pas avoir un son trop jamaïcain. Steel Pulse a développé un son particulier et original et tient à continuer dans cette voie...

ROCK: Qu'est-ce qui différencie le son de Steel Pulse du son jamaïcain ?

DAVID GRIMES: Le son jamaïcain est caractérisé par la prédominance de la basse... Les autres instruments ont un rôle mineur. Les mélodies sont moins recherchées aussi. Avec Steel Pulse nous essayons justement de faire tout le contraire.

« Bob Marley n'est plus là, mais il y a d'autres gens pour continuer son travail. »

ROCK: On dirait que le boom du « British reggae » s'est un peu essouffé...

DAVID GRIMES: En Angleterre, on n'a jamais été reconnu comme des groupes de reggae à part entière. On n'a jamais vendu beaucoup d'albums... C'est pour ça qu'on a souvent tourné dans les autres pays d'Europe et aux Etats-Unis...

ROCK: Il y a encore de bons groupes de reggae en Angleterre ?

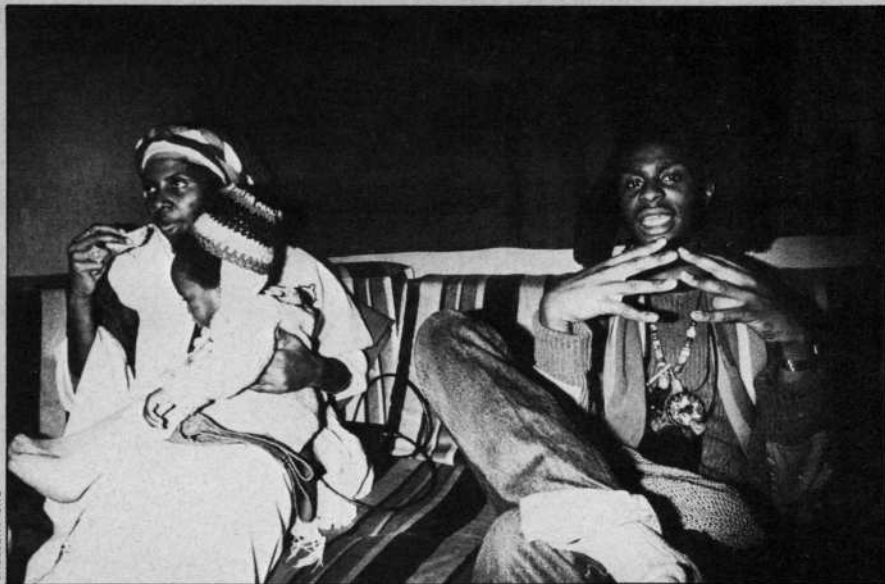
DAVID GRIMES: A Birmingham il y a quelques bons groupes... Sinon j'aime bien ce que fait Aswad.

ROCK: Et UB 40 ?

DAVID GRIMES: Ils viennent de Birmingham comme nous... Je n'aime pas tellement leur son. Je crois que ça marche commercialement parce qu'ils sont en majorité blancs. Il y a beaucoup de groupes à Birmingham qui sont meilleurs qu'eux mais les musiciens sont tous noirs...

ROCK: On dirait que la mode du reggae est un peu passée dans les groupes blancs... C'est plutôt le fun maintenant...

DAVID GRIMES: Ça m'est un peu égal si certains musiciens essaient de nous copier et passent ensuite à autre chose. C'est à des gens comme nous qui vivons vraiment le reggae de le développer et de lui donner autant d'importance



que les autres musiques. Bob Marley n'est plus là mais il y a d'autres gens pour continuer son travail...

ROCK: Lesquels ?

DAVID GRIMES: Burning Spear, Pablo Moses, Freddy McGregor...

ROCK: On dirait aussi que le feeling rasta s'essouffe un peu...

DAVID GRIMES: Ce n'est pas aussi fort qu'avant parce que beaucoup de musiciens se sont rendus compte qu'une grande partie du public avait du mal à comprendre notre culture. Avec Steel Pulse on essaie par exemple d'axer nos textes sur des problèmes plus sociaux pour avoir une influence directe sur les habitudes des gens...

ROCK: Pourquoi ce nom de « True Democracy » pour l'album ?

DAVID GRIMES: On nous a appris des tas de choses à l'école sur la démocratie, mais ça ne correspond à rien de concret. La vraie démocratie pour nous donne les mêmes chances au départ pour tous.

ROCK: Tu crois qu'on en prend le chemin ?

DAVID GRIMES: Non, mais c'est un sujet sur lequel les gouvernements auraient dû se pencher depuis longtemps plutôt que de se consacrer à des dépenses militaires...

ROCK: Tu crois que la musique suffit pour faire progresser les choses ?

DAVID GRIMES: Non, ce n'est pas le seul moyen. Il y a déjà sur le plan social et éducatif beaucoup de choses à faire et nous avons d'ailleurs essayé d'apporter notre part, mais quand on est musicien c'est un peu difficile de se consacrer à autre chose...

ROCK: Et cette vieille histoire avec Michael Riley... Vous avez fait la paix maintenant ?

DAVID GRIMES: J'ai été surpris d'apprendre à la télévision française qu'on l'avait exclu du groupe parce qu'il s'était marié avec une française. C'est complètement faux... Le problème est qu'après son mariage, il ne vivait plus dans la même ville et n'était jamais là aux répétitions. Il se désintéressait complètement du groupe et on ne pouvait même plus compter sur lui pour les shows...

ROCK: Tu t'es intéressé à ce qu'il a fait après ?

DAVID GRIMES: Non je n'ai jamais écouté.

Un dernier malaise dissipé avec le groupe en ce qui me concerne. Il paraît que seuls les imbéciles ne changent pas d'avis. Je ne veux rien prouver mais le fait est qu'à présent j'aime Steel Pulse.

Jean-Michel DUPONT

GIRLSCHOOL/RAINBOW à l'Hippodrome de Pantin Dimanche 28 novembre

Hard is Hard. Et mon scoop, pour ce concert, c'est que j'ai vu, de mes yeux vu, Lemmy, PROPRE ! Vous ne me croyez pas ? Eh bien, vous allez peut être comprendre, en apprenant que notre cher Lemmy frotte avec Gill, l'actuelle bassiste de Girlschool. Splendide, Lemmy, les cheveux lavés, jeans impeccable, tee-shirt sans tache. Classe, quoi... Pas mal non plus, les filles sur scène. Le seul problème, c'est que j'ai la tête en plein dans les boomers de la sono et qu'étant donné les agapes de la veille, je ne suis pas trop dans mon assiette. Mais, autre plan tordu, un photographe se fait taper sur la gueule, alors qu'il a un passe en règle et tout... Gasp !... Et je vois les autres se faire virer pareil, alors qu'ils sont là pour bosser (et un dimanche après-midi, j'te jure qu'ils seraient mieux ailleurs). Explications : le manager de Monsieur Blackmore, Star s'il en fut, aurait donné ordre de virer tous les invités de Girlschool. Vous remarquerez qu'au moment où ça se passe, c'est Girlschool qui est sur scène et qu'elles n'en sont qu'à leur deuxième morceau... Regasp !... Entre temps, Monsieur Blackmore a fait prévenir ses musiciens qu'il n'arriverait qu'à 20 h (deux heures après qu'il soit sensé entrer en scène). Alors là, Ritchie, vingt ans qu'on supporte ta sale gueule et qu'il faut encore parler de toi, se faire en plus cogner par tes sbires et poireauter jusqu'à ce que tu daignes... C'est trop, je me casse.

SUR LA ROUTE...

Fracas de ferraille sur la route de Lyon. L'homme au volant est tué sur le coup. Un accident de voiture de plus, ce 13 décembre. Un banal accident de voiture serait-on tenté d'ajouter... si la victime était enveloppée de l'habituel voile de l'anonymat. Il s'appelait Philippe Veau et allait avoir 30 ans, mais pour nous, c'était « Fourmi », guitariste du groupe Factory.

Factory, ce groupe originaire de la région de Lyon, a vu le jour il y a un peu plus de six ans, presque un record pour un groupe rock français. Composé de quatre musiciens accompagnant Yves Matrat, le chanteur, Factory a débuté sa carrière en jouant un rock fortement teinté de rythm'n'blues chanté en anglais. Factory devient rapidement un groupe majeur lors de la formi-

dable prolifération des groupes de rock lyonnais en 1977 et, après la sortie de leur premier 45 t., fait la couverture du n°2 de Rock en Stock. Abandonnant la langue des Rolling Stones pour celle de Téléphone, Factory se lance dans le théâtre musical en participant à « Cache ta joie », une pièce de Jean-Patrick Manchette créée par la Comédie de Saint Etienne et reprise à Paris début 81.

Leur mini-album « Roulez jeunesse », sorti au printemps dernier, marque une nette orientation vers le reggae confirmée par leur dernier single « A la claire fontaine ». Ils venaient justement de présenter leur 45 t. sur RTL le 13 décembre dernier quand « Fourmi », seul au volant de sa voiture, trouva la mort en rentrant sur Lyon...



n'aime pas. Ce qui y règne est trop fort pour faire un quelconque partage, mais ensorcelé je suis. Si je vous parlais de religion c'est parce que les Virgin Prunes ont une très grande attirance pour les messes noires, les crucifix, le beau dans l'horreur, le suicide, la mort... la vérité. La face 2 détient la même force, la même hargne dévastatrice, le même engouement. « *Baby Turns Blue* » est à la fois un morceau sauvage par sa forme et un morceau de paix intérieure. L'approche de cet album est plus aisée que celle de leur précédent disque, moins cruel, moins froid, moins dur aussi. Les Virgin Prunes se défendent d'appartenir à quoi que se soit, ils refusent les étiquettes néfastes. Cet album produit par un ex-Wire, Colin Newman, est si compact que vous ne pouvez en détacher un morceau ; même la pochette fait partie d'un tout. Quand les Virgin Prunes seront dans vos villes, allez à leurs concerts, ça ne s'oublie pas. En attendant il y a l'album qui vous suit, qui vous colle au corps. « *If I die, I die* » n'est ni un album noir ni un album pessimiste... juste un disque qui laisse une cicatrice comme un signe.

Jean-Marc CANOVAS



INDOCHINE

L'Aventurier
Clémence Melody
Dist. Arabella

Décidément, les « mini-albums » sont à la mode. De même format, ils comportent moins de titres (généralement six) qu'un album classique et sont donc vendus moins chers. Il faut dire que les disques étant taxés à 33 % comme des objets de luxe, les albums sont souvent vendus, au bout du compte, à un prix anormalement élevé. La formule du mini-album levient alors économique pour le producteur comme pour l'acheteur, et est plus incitée à acheter le disque, surtout si, comme Indochine, le groupe est récent et encore peu connu.

Après un premier 45 t. prometteur, Indochine a donc opté pour la formule du mini-album de six titres pour véritablement se lancer et transformer ce coup d'essai. Rien, apparemment, n'a été laissé au hasard et la production, tout comme la pochette, ont été particulièrement soignées. D'entrée, Indochine frappe très fort avec le premier titre — également le meilleur —, qui donne son nom à l'album : « *L'Aventurier* ». D'emblée, Indochine justifie le sien en donnant une nette coloration asiatique à sa musique. « *Coloration* » est bien le terme qui convient pour ce morceau à l'ambiance chatoyante où la guitare, bien présente, vogue à la surface d'un flot de synthé. En fermant les yeux, on peut s'imaginer vivant de nouvelles aventures de Bob Morane dans une jungle indochinoise luxuriante...

Par contre, la reprise de l'« *Opportuniste* » de Jacques Dutronc, si elle est intéressante au niveau de l'hommage, est un peu décevante par manque d'originalité en rapport à la première version. De plus, le phrasé de Nicolas, le chanteur, ne convient pas exactement à la chanson...

Enfin, ce n'est pas très grave, le reste de l'album étant plutôt agréable, à la fois varié et dansant. On notera le petit conte chinois en intro de « *Doctor Love* » et une nouvelle version de « *Dizzidence Politik* » destinée aux discothèques.

Avec cet album, Indochine s'éloigne un peu de l'ambiance froide de Taxi Girl pour se rapprocher d'un climat qui rappelle celui de Tokow Boys, la sensualité en moins (dommage...) Dans l'ensemble, « *L'Aventurier* » est un album plutôt réussi. Un album « *plaisant* ».

James PETIT



BOW WOW WOW

I Want Candy
RCA PL 14375

La dernière chronique sur Bow Wow Wow dans ce journal finissait par « *attendez plutôt le vrai album* ». Je vous préviens donc tout de suite : ce n'est pas le « *vrai* » album. Mais ne vous renfrognez pas aussi vite... il y a matière pour votre conduit auditif. Bow Wow Wow, depuis le départ de Mc Laren, ne fait pas grand chose. Leur tournée n'attire pas le public attendu et leurs disques n'arrivent même pas au Top 20 des charts anglais. Il y a malaise et Mc Laren va même jusqu'à prétendre, qu'ils sont finis. En tout cas, depuis des mois, ils repoussent systématiquement la sortie d'un éventuel album. Le prétexte est simple, le producteur n'est pas à la mesure. Mais allez savoir s'ils ont matière pour un LP ! Le disque n'est pas, au sens propre du terme, une

McLAREN ATTILA POUR MÉDIA



McLaren vous ne connaissez pas ? Mais si, mais si. Les New York Dolls c'est lui, les Sex Pistols c'est encore lui. Adam sans les fourmis et Bow Wow Wow... c'est définitivement Malcolm McLaren.

1977 — La boutique la plus folle de Londres est à King's Road tenue par Vivien Westwood, partenaire du maître.

1981 — L'explosion de la mode pirate avec une boutique (au plancher chavirant) à King's Road, « *World's End* »... signée McLaren.

1982 — **Bow Wow Wow** fait la une de toute la presse : un nouveau scandale ! McLaren veut faire poser Annabella nue sur la pochette de leur album. Il avait pensé à une reconstitution du tableau de Manet « *Déjeuner sur l'herbe* ».

Fin 1982 — Bow Wow Wow ne fait plus beaucoup parler de lui, Malcolm n'est plus leur manager. En fait il veut s'investir dans une carrière solo. Ceux qui croient en l'imposture doublée de forfaiture sourient tout bas. Automne de la même année — Le revoici avec un 45 t., « *Buffalo Gals* », enregistré à New York avec Supreme Team, une paire de Noirs musulmans qui répondent au nom de **Justice et Divine**. (Juré, il n'y a pas de jeu de mots.)

McLAREN : Mes chansons ? Ce sont juste des débris de vieilles musiques. Une mixage astucieux de sons, mais avec une composition différente, une autre technologie et une boîte à rythme.

Le résultat est pour le moins bizarre. C'est du rap avec un son fantastique, mais c'est aussi du folk urbain. McLaren avait déjà pensé au folk il y a deux ans mais, comme il le souligne, le moment n'était pas adéquat « *à cause d'une atmosphère claustrophobique* ». Il avait quand même réussi à travailler des morceaux avec les musiciens de Bow Wow Wow. McLaren définit sa musique comme un « *art de jouer avec les sillons* ». Pendant plusieurs mois Malcolm « *l'artiste* » McLaren réunira tous les ingrédients nécessaires à son plan d'attaque. Un 45 t. vient finalement de sortir. La cassette avec 4 morceaux sortira à la fin du mois pour le même prix qu'un maxi 45 t. Vous y trouverez « *Buffalo Gals* » et « *She looking like a Lobo* ». Le 45 t. est produit par le Buggle, Trevor Horn, qui est d'ailleurs en train de bosser sur l'album. Sortie prévue pour février 83. McLaren a réussi à trouver de l'argent dans une maison de disques pour faire un mini tour du monde. En effet l'album a été enregistré dans différents endroits du globe avec des musiciens cubains, péruviens, new-yorkais et de la République Dominicaine. Il a ramené des bandes d'Afrique, du Tennessee, d'Afrique du Sud, etc. Malcolm s'intéresse aussi à la mode puisqu'il a présenté une collection à Londres.

Fin 82 — Le rap déferle sur nos villes et Malcolm est déjà de la fête déclarant, à qui veut l'écouter : « *Je suis un artiste.* » Avouez qu'il est difficile de ne pas le croire. En tout cas son flair est très, très développé, au point d'être devenu l'un des managers les plus convoités. Surveillez Malcolm McLaren, ce type ne s'arrêtera jamais de faire parler de lui, il a cela dans le sang. McLaren c'est Attila pour les médias.

Jean-Marc CANOVAS

Discographie : McLaren and the Famous Supreme Team
« *Buffalo Gals* »
Charisma Records.

bien fort les espoirs de paix dans le monde et de fleurs dans les cheveux, il faut reconnaître qu'il était très émouvant dans son rôle de ménestrel moderne. Mais en 82, c'est la guerre sur la moitié du globe et les gens n'ont plus assez de cheveux pour s'y mettre ne serait-ce qu'une pâquerette. Quant aux enfants, ils ne s'amuse plus guère qu'avec des « stars war » vidéo, on comprend que Donovan ait l'œil triste. Ce que l'on comprend moins, c'est la parution somme toute régulière de ses disques. A qui peuvent-ils s'adresser à présent ? Musicalement c'est d'un anachronisme frappant : 12 cordes, pipo et percussions. Au niveau des textes, les thèmes sont également à déposséder, la face A commence par « Lady of the flowers ». Comment ont-elles fait pour ne pas faner depuis le temps ? Il doit sans doute les enrichir à la sève de maisons de disques nouvelles, puisque ses quatre derniers disques sont sortis dans quatre compagnies différentes. Enfin j'adore les enfants et je respecte leur monde mais avouez qu'il est navrant d'avoir eu un ami du même âge et de le retrouver quinze ans plus tard dans le même état mental.

S.T. GARP

WILD CHILD

Speed Life O'Mind
Wild Child Records 001
Dist. New Rose

Nombreux sont ceux qui se veulent les enfants — légitimes ou non — des Stooges, du Velvet ou des Doors. Mais il faut bien reconnaître que nombre d'entre eux ne dépasseraient nullement le rayon « monstruosité » du Musée de l'Homme et n'auraient jamais dû quitter leur bocal... Heureusement, Wild Child n'est pas de ceux-là. Bien sûr, les gènes de la sainte trinité « Stooges-Velvet-Doors » sont profondément ancrés dans leurs chromosomes, mais ils ont su ne pas se cantonner dans un vulgaire plagiat et possèdent une forte personnalité.

Après un premier 45 t auto-produit, « Stooze Face » (pas un hasard...), maintenant épuisé et introuvable, Wild Child sort un mini-album de six titres, également auto-produit et distribué par New Rose. Dès la première écoute, on ne peut qu'être impressionné par la voix stupéfiante du chanteur, Little Jim, une voix rauque et roulante (j'ai osé !...), tout d'abord caverneuse, comme provenant d'un gouffre sans fond (évidemment !), puis jaillissant tel un geyser de vitriol à la (stooze) face du monde. Leeroy Stanner, le guitariste, n'est pas en reste. Tel un vieil alchimiste fou, il nous distille tour à tour des riffs hallucinés et envoûtants et des solos speedés et torturés. L'ensemble, avec la section rythmique, produit un « son » bien particulier et donne aux compositions un relief saisissant. Trois morceaux se détachent tout d'abord « Dusty Friends » (« Amis de poussière ») qui est une sorte de mélodie langoureuse qui colle parfaitement au très beau texte de Little Jim : « I'm born in a desert land where / Blind horses are named men / Some church side an ancient lake / Showing us some un-known religion state / Wild horses / In the



desert land / In need of water / Becoming insane" (« Je suis né dans un pays désertique / Où des chevaux aveugles sont appelés "hommes" / Quelque église derrière un ancien lac / Nous montre quelque religion inconnue / Chevaux sauvages / Dans le désert / En manque d'eau / Deviennent fous »). Plus speed (comme le reste de l'album), « Modern People » est un saignant portrait de ces « fiers gens modernes » qui ont « trop d'assurance » et « pas assez de lucidité ». Également très fort, « I don't Care » (« Rien à foutre ») est une sorte d'hymne heavy-punk qui déboule à cent à l'heure et qui vous passe sur le corps sans s'arrêter. Normal. « She Drives Me Insane » et « Hate and Love », tout en étant efficaces, manquent peut-être un petit peu d'originalité, malgré, dans le premier, un drôle d'harmonica qui tourne autour de nous comme une mouche entêtée...

« Speed Life Over Mind », titre qui donne son nom à l'album, est un joyeux délire, pas très facile, où chacun à l'air de se défouler. Bref, Wild Child joue (bien) et gagne ! Ah ! Oui, j'allais oublier. Wild Child est un groupe français. D'accord, ils chantent en anglais, mais ils ont eu la bonne idée de joindre la traduction des textes à leur disque !... Et au moment où notre balance commerciale est déficitaire, il est grand temps d'acheter français !

James PETIT

STIFF LITTLE FINGERS

Now then...
Chrysalis CHP 1400 Dist. RCA

Depuis que la chose est arrivée sur ma platine, elle ne la quitte pratiquement plus — Bébé (c'est mon amie) en est folle et les voisins n'entendent plus que ça — j'ai l'impression d'être en plein Goulag, mes oreilles subissent le martèlement continu des « morceaux de gosses ». Tout cela pour avouer que je suis ravi et que mes petits doigts sont raides de joie.

Il y a de ça bien longtemps, avec mes potes, nous nous disions que là-bas, dans l'Irlande rougeoyante, il y avait des gosses comme nous qui n'avaient rien, rien que l'ennui et l'armée qui les guettait. C'était Stiff Little Fingers avec « Inflammable material » qui culbutait la morosité ambiante et qui reprenait le flambeau d'un Clash éparpillé. Ensuite, il y eut un second album fort correct, un « live » lourdingue et inutile, un troisième LP studio moyen et aujourd'hui la réédition. Pas un morceau qui ne pour-

INDOCHINE

L'AVENTURIER

L'ALBUM

6 NOUVEAUX TITRES



© 1982
DISTRIBUTION
arabella
eurodisc

"L'INDIEN" aux puces de clignancourt
156 rue des rosiers
Tel: 255.69.85

508 01 03

L'indien

THE CRAMPS

THE METEORS



WARNING

big beat

CLASH
BLONDIE

STRAY CATS

CRAZY CAVAN

elvis

gene vincent



JAMES DEAN

vente en gros pour boutiques



David Bowie

'bon de commande.

nom : _____

prenom : _____

adresse : _____

TEE SHIRTS COTON (noir. blanc)

1: 70f _ 2: 130f _ 3: 180f
small-medium-large-extra large

SWEAT SHIRTS COTON (noir. blanc)

1: 100f _ 2: 190 _ 3: 280 f
small-medium-large-extra large

TEE SHIRTS: PANTHERE_ZEBRE

JAPONAIS : 120 f
small → extra large

VOTRE COMMANDE

reglement obligatoire par mandat; c.c.p.;
cheque bancaire

A RETOURNER A : "L'INDIEN"
8 RUE DU CROISSANT 75002 PARIS

- 1 MADNESS
- 2 JAM
- 3 MOOS
- 4 JAPAN
- 5 HAIRCUT 100
- 6 ABC
- 7 SMALL FACES
- 8 TITAN
- 9 SIMPLE MINDS
- 10 FUN BOYS
- 11 BAHAMAS
- 12 DEPEVE MODE
- 13 HEAVEN 17
- 14 HUMAN LEAGUE
- 15 ROXY MUSIC
- 16 ULTRAVOX
- 17 CND
- 18 JAMES DEAN
- 19 STRAY CATS
- 20 WHO
- 21 SPECIALS
- 22 JOHN LENNON
- 23 KRAFTWERK
- 24 JOE JACKSON

- 25 OMD
- 26 GRACE JONES
- 27 SIOUXSIE
- 28 BOWIE
- 29 WOW WOW WOW
- 30 NEW ORDER
- 31 DURAN DURAN
- 32 BEAT
- 33 BAD MANNERS
- 34 NINE BELOW ZERO
- 35 SNA
- 36 SPANDAU BALLET
- 37 VISAGE
- 38 GARY NUMAN
- 39 POLICE
- 40 STRANGLERS
- 41 MOTORHEAD
- 42 DOORS
- 43 UB40
- 44 PIGBAG
- 45 MARC BOLAN
- 46 RICK N ROLL
- 47 BEATLES
- 48 ELVIS PRESLEY
- 49 HENRIK
- 50 VISAGE
- 51 SECRET AFFAIR

SEX PISTOLS



REED

polaroïd et néons, à prendre, user et laisser, sentir, goûter et laisser. Affaire dans la ville, avec basse et guitare funky, cuivres et refrain claironnant : c'est "Business in the City" qui a reçu un bon accueil. Matioszek mérite mieux qu'un succès d'estime, mieux que la reconnaissance de quelques spécialistes. Roxy Music a largement préparé le terrain pour que vos oreilles puissent apprécier une voix chaude sur une musique extrêmement raffinée à la production sophistiquée. Mais Matioszek est moins beau que Ferry, moins connu et reconnu, ce qui fait que vous êtes encore trop peu nombreux à avoir succombé à ses charmes. Sa musique est faite pour les radios, la F.M. peut maintenant vous faire apprécier les qualités techniques d'un disque. Il doit conquérir son public, sa musique n'est pas définissable dans une catégorie précise, elle mélange rock décadent, variété de qualité et funk. Le tout est fait avec goût et intelligence, qualités précieuses aussi bien du côté des musiciens que du public.

Kevin KRATZ.

HEROIS DO MAR

Herois do Mar
Polydor 2480 679

Ceux qui les ont vus en première par-

tie de Roxy Music auront sans doute été déçus : un son à chier, des costumes de carnaval et des penchants militaristes. Pourtant Herois do Mar est sans doute le groupe le plus intéressant du rock portugais et probablement du rock latin. Une promo un peu prématurée dans "Actuel" et des reportages à la télévision les ont



fait connaître en France. Polydor s'est donc décidé à sortir leur album en y incluant le très dansant "Amor" plébiscité au Portugal l'été dernier. Une occasion de constater que la réputation du groupe n'est pas usurpée et qu'il ne s'agit pas que d'une affaire de look ou de provocation. Parti d'un néo-romantisme à la sauce portugaise, Herois do Mar est sans doute allé beaucoup plus loin que la plupart de ses inspirateurs britanniques en évitant une certaine grandi-

loquence, et ce, grâce à des qualités instrumentales évidentes. Les cinq portugais plaident la cause de l'Europe contre les impérialismes, et, quitte à passer pour des clowns à l'étranger, se rattachent convulsivement à leurs racines culturelles. Ils s'identifieront donc à leurs ancêtres navigateurs et découvreurs de continent et mêleront des harmonies traditionnelles aux influences funk qui constituent leur base rythmique. On sourira peut-être, à priori, de leur musique comme de leur accoutrement et puis petit à petit on réalisera sans doute que de nouveaux mécanismes sont en route et que de nouvelles habitudes sont à prendre. Celle de tendre l'oreille vers le Sud de temps à autre par exemple...

Jean-Michel DUPONT

son en sont la preuve la plus ostentatoire. Chez Marvin Gaye on ne trouve jamais de délire ni de provocation. Tout se passe en demi-teinte, et c'est d'autant plus fort.



MARVIN GAYE

Midnight Love
CBS 85977

Il paraît que Marvin Gaye s'est exilé en Belgique pour fuir ses admiratrices. Ecoutez "Til Tomorrow" et vous comprendrez pourquoi l'information est tout à fait probable. On connaît les accointances de la soul-music avec la sensualité pour ne pas dire la sexualité, et des créatures comme Tina Turner ou Millie Jack-

Il se trouve bien en Belgique à l'abri des excités, il a donc choisi d'y enregistrer son album, les déplacements de personnel étant minimes vu ses talents de multi-instrumentiste. Aidé de son compère Gordon Banks il enregistrera donc la presque totalité des parties instrumentales malgré des arrangements fouillés et même parfois surchargés comme le touffu "Midnight Lady". Mais laissons de côté les critiques, elle ne sont que mesquineries face à une institution comme Marvin Gaye. Dans un univers musical régi par le gadget, "Midnight Love" sonne trop

CONCERTS

LUNDI 20 DÉCEMBRE

Toure Kunda à Paris (Chapelle des Lombards). Little Bob Story et Irradié à Drancy. Farid Chopel. « Santa Claus is back in Town » à Paris (Le Palace) et jusqu'au 3 janvier.

MARDI 21 DÉCEMBRE

Apartheid Not à Paris (Cloître des Lombards). Manu Dibango à Grenoble.

MERCREDI 22 DÉCEMBRE

Manu Dibango à Marseille.

JEUDI 23 DÉCEMBRE

Flo Flash à Paris (Gibus).

VENREDI 24 DÉCEMBRE

G.P.S. à Paris (Gibus).

SAMEDI 25 DÉCEMBRE

G.P.S. à Paris (Gibus).

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

Apartheid Not à Paris (Cloître des Lombards).

LUNDI 27 DÉCEMBRE

Gilbert Montagné à Marseille (Paradis Latin).

MARDI 28 DÉCEMBRE

Georges Acogny à Vincennes (Théâtre Daniel Sorano). Apartheid Not à Paris (Cloître des Lombards). Toure Kunda à Caen. Gilbert Montagné à Luynes (Retro 25).

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

Richard Raux à Paris (New Morning). Gilbert Montagné à Cannes (Whisky à Gogo).

JEUDI 30 DÉCEMBRE

Richard Raux à Paris (New Morning). Vie Privée

et Pascale B. à Paris (Gibus). Gilbert Montagné à Besse (Salle des Fêtes).

Toure Kunda à La Rochelle (Club les Saint-Pères).

VENREDI 31 DÉCEMBRE

Bill Baxter à Paris (Gibus). Sonny Rhodes à Paris (New Morning).

Gilbert Montagné à Breil sur Roya (Salle des Fêtes). Toure Kunda à La Rochelle (Club des Saint Pères).

Bonne Année

SAMEDI 1er JANVIER

The Stunners à Paris (Gibus). Toure Kunda à La Rochelle (Club des Saint Pères).

MARDI 4 JANVIER

Cock Sparrer (ex-Little Roosters) à Paris (Gibus).

VENREDI 7 JANVIER

Abrial's à Paray le Monial.

SAMEDI 8 JANVIER

Top Fuel à Evry (M. J.C.). 38 Tonnes à Nancy (Salle Rencontres).

LUNDI 10 JANVIER

Pat Benatar à Paris (Palais des Sports de Saint-Ouen). Elliott Murphy à Caen. Dolce Vita à Paris (Palace).

MARDI 11 JANVIER

Elliott Murphy à Rouen.

MERCREDI 12 JANVIER

Pat Benatar à Nantes (La Beaugéoire). Murray Head à Orléans. Elliott Murphy au Mans. Top Fuel à Paris (Gibus). Raticide à Saintes.

JEUDI 13 JANVIER

Georges Acogny à Paris (Musée d'Art Moderne). Corazon Rebelde et La Souris Déglinguée à Vincennes (Théâtre Daniel Sorano). Murray Head à Mayennes. Abrial's à Rennes.

VENREDI 14 JANVIER

Pat Benatar à Strasbourg (Hall Rhenus). Murray Head à Saint Brieuc. Elliott Murphy à Bordeaux. Toure Kunda à La Rochelle (M.J.C.). Abrial's à Loudéac.

SAMEDI 15 JANVIER

Pat Benatar à Grenoble (Alpexpo). Murray Head à Brest. Cock Sparrer à Paris (Gibus). Abrial's à Fougères. Raticide à Tours.

LUNDI 17 JANVIER

Ultravox à Paris (Casino de Paris). Elliott Murphy à Metz.

MARDI 18 JANVIER

Elliott Murphy à Lyon. Joe Jackson à Bordeaux (Salle du Grand Parc). Ultravox au Mans (La Rotonde). Murray Head à Lorient. Charlielie Couture à Remiremont. Abrial's à Montbéliard. Tom Novembre à Paris (Théâtre Dejaset) et jusqu'au 30 février.

MERCREDI 19 JANVIER

Joe Jackson à Toulouse (Hall Cominge). Elliott Murphy à Grenoble. Abrial's à Strasbourg. Charlielie Couture à Chambéry. Raticide à Melle.

JEUDI 20 JANVIER

Murray Head à Paris (Palais des Sports) et jusqu'au 22 inclus. Joe Jackson à Montpellier (Palais des Sports). Ultravox à Clermont (Maison des Sports). Abrial's à Strasbourg.

TELEPHONE

EN CONCERT



Jeudi 4 novembre - Paris
Vendredi 5 novembre - Paris
Samedi 6 novembre - Paris
Mercredi 10 novembre - Le Mans
Jeudi 11 novembre - Melun
Vendredi 12 novembre - Annecy
Lundi 15 novembre - Toulouse
Mardi 16 novembre - Bordeaux

Mercredi 17 novembre - Pau
Vendredi 19 novembre - Quimper
Dimanche 21 novembre - Nantes
Lundi 22 novembre - Poitiers
Mardi 23 novembre - Limoges
Jeudi 25 novembre - St Etienne

Vendredi 26 novembre - Montpellier
Samedi 27 novembre - Montpellier
Lundi 29 novembre - Dijon
Mardi 30 novembre - Strasbourg
Mercredi 1 décembre - Mulhouse
Jeudi 2 décembre - Besançon
Vendredi 3 décembre - Nancy
Dimanche 5 décembre - Lille

AVEC
EUROPE 1

Virgin

Nouvel album : "DURE LIMITE" — TELEPHONE sur vidéocassettes 3M

